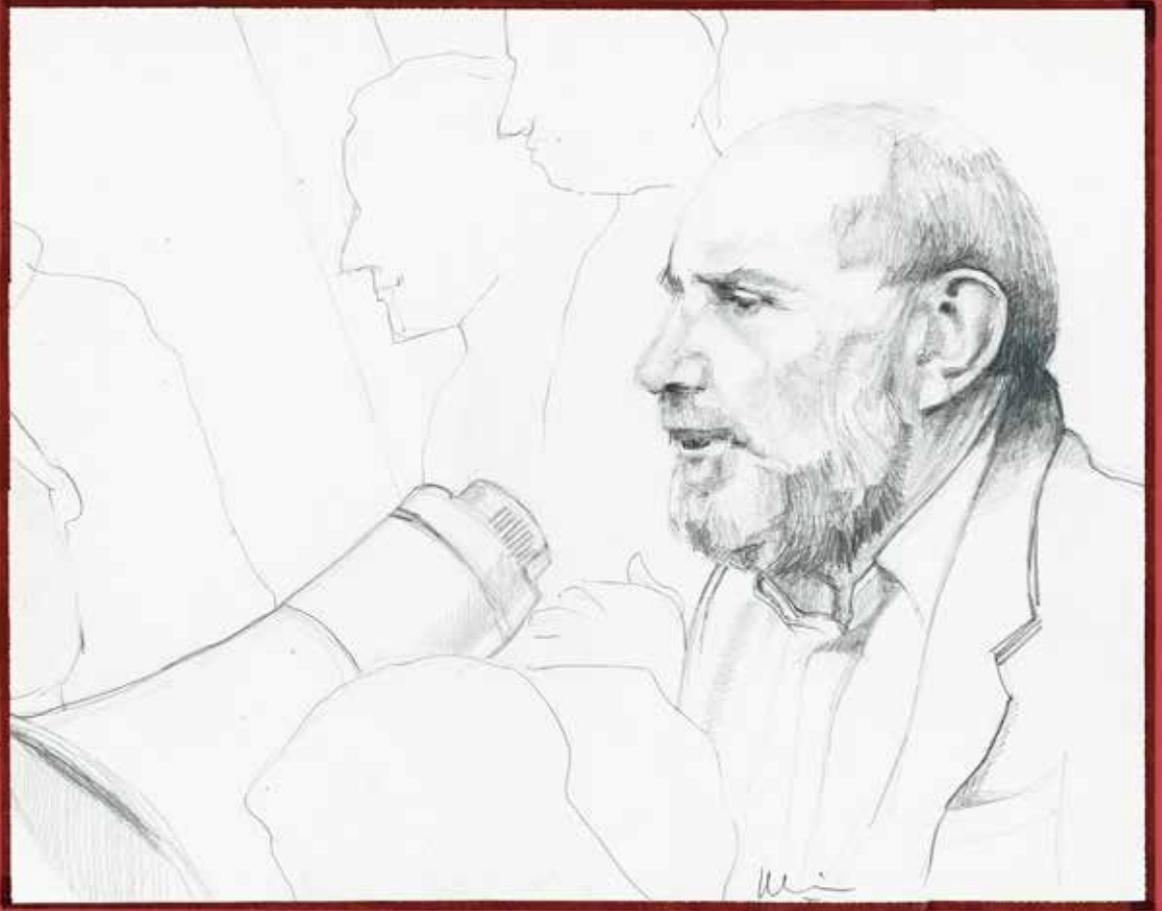


Bernard Ide



Le journal de Paul Trigalet

Un prêtre-ouvrier carolo
toujours en campagne pour aider les autres



Table des Matières

Repères	p. 6
Préface	p.7
Chapitre 1 : La famille	p.9
Chapitre 2 : Les années 60 - 70	p.18
Chapitre 3 : La Maison des Jeunes, l'Allée Verte et l'ASBL «Retour à la terre»	p.23
Chapitre 4 : De beaux moments partagés...	p. 32
Chapitre 5 : Paul : collègue, voisin et ami	p.38
Chapitre 6 : Compagnons de luttes	p.46
Chapitre 7 : De la «Fédération Nationale des Habitants de Cités» à la création de «Solidarités Nouvelles»	p.50
Chapitre 8 : Activités de Paul Trigalet en dehors du giron de Solidarités Nouvelles (non exhaustif ...)	p.59
Chapitre 9 : Quelques distinctions et témoignages	p.62
Annexes :	
Presse / SN : objet social, actions militantes et syndicales	p.68
Postface	p.74





Repères

- 1^{er} juin 1934: naissance à Monceau-sur-Sambre
28 déc. 1958: ordination à Charleroi
1959: installation comme vicaire à Jumet-Gohyssart, ruelle Corremans, puis rue Curé Theys
1961: création de la Maison des Jeunes de Jumet-Gohyssart
1968: déménagement à l'Allée Verte
1968: ouvrier chez Goffart, à Monceau-sur-Sambre. «Manœuvre en sidérurgie, un vieux projet enfin réalisé qui me permet de partager la condition d'un précaire en usine, de faire les trois pauses...»
1973: création de la Fédération Nationale des Habitants de Cités (FNHC)
1974: - ouvrier chez Dassault, à Gosselies. «J'y deviendrai délégué FGTB»
- à la reprise de l'usine par la SABCA, création d'une cellule de reconversion de matériaux composites
1980: achat d'une ruine à La Hérie qui deviendra «La Hérissonne». «À la fois lieu de rencontres et lieu de vacances bon marché pour ceux qui n'auraient pas la possibilité d'en prendre»
1984: fin des travaux à La Hérie
1985: quitte Dassault et devient rapidement prépensionné
1986: déménagement au 13, rue Jacques Lion
1993: création de «Solidarités Nouvelles»
1995: création de l'ASBL «Comme Chez Nous»

Préface

Regards convergents

Paul Trigalet, un homme dont tant de rêves et de projets ont vu le jour.

Humble, déterminé, enthousiaste (son mot préféré est «formidable!»), imprévisible, frondeur, soucieux des autres, activiste, curieux, débrouillard, fonceur, blagueur, pourfendeur de préjugés, obstiné, têtu, créatif, serviable: les mots se bousculent pour cerner le véritable personnage qu'est Paul Trigalet. Avec de telles caractéristiques, il n'était pas facile de le rencontrer pour qu'il se raconte. D'autant plus qu'il est souvent passionné et quelquefois un peu désordonné pour expliquer ce qui l'émerveille ou le révolte... L'exercice de bien séparer l'essentiel de l'accessoire n'était pas garanti.

Alors, j'ai plutôt décidé de faire parler des personnes qui le connaissent bien pour avoir partagé des moments importants et différents de son existence. Chacun à sa manière a témoigné beaucoup de tendresse, d'affection, de respect voire de reconnaissance ou de loyauté envers lui. Il y a bien sûr des répétitions (parfois sous un angle différent) mais je les ai maintenues dans le texte parce qu'elles soulignent la grande cohérence de Paul, quel que soit l'interlocuteur. Finalement, cette somme de subjectivités a permis de dresser un portrait assez fidèle de notre homme. Celui du Temps des Cerises à Charleroi et ailleurs, entre le vingtième et le vingt-et-unième siècle.

Bernard Ide



Vous découvrirez régulièrement les commentaires exprimés par Paul quand il a relu le manuscrit de cet ouvrage. Il signe également la postface.



LE TEMPS DES CERISES

PASTORALE

Paroles de
J. B. CLÉMENT .

Musique de
A. RENARD (de l'Opéra)

♩ Andantino



Quand nous chan - tons le temps des ce -
ri - ses, Et gai ros - si - gnol, Et mer - le mo -
- queur Se - ront tous en fé - - - tel Les
bel - les au - ront la fo - lie en tê - te Et
les a - mou - reux, du so - leil au cœur! Quand
nous chan - te - ront le temps des ce - ri - ses, Sif -
- fle - ra bien mieux le mer - le mo - queur!

Paris. E. BENOIT, Ed. F. S. Martin 13.

Chapitre 1: La famille

Entretien avec Jean Trigalet, (frère de Paul)
et son épouse Monique



Jean et Paul Trigalet

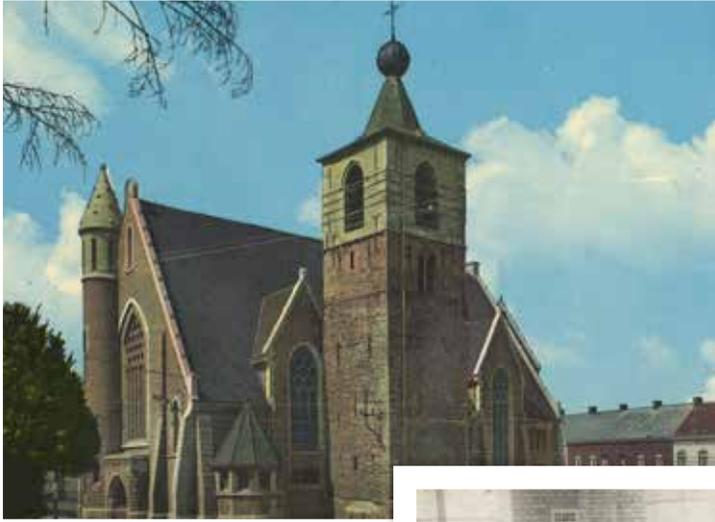
Paul Trigalet est né le premier juin 1934 à Monceau-sur-Sambre, au domicile de son grand-père maternel. Il est le quatrième d'une fratrie de cinq: Marie-Ghislaine (pharmacienne), Marguerite (institutrice), Jean (ingénieur technicien qui a notamment effectué les calculs pour la charpente du pavillon soviétique à l'expo '58!), Paul et Andrée (infirmière).

Son grand-père maternel (d'une famille de sept enfants) était tailleur de pierres à Ecaussinnes, mais s'est plus tard reconverti comme marchand de pommes de terre, charbon et paille.



«Je suis souvent allé en vacances chez mon grand-père maternel, je l'appréciais beaucoup. Il m'a appris bien des méthodes très concrètes pour bricoler très efficacement, ce qui a été bien utile dans les projets que nous avons développés.»





L'église d'Anderlues

Son père (Joseph Trigalet) était lui aussi horticulteur (taille de vignes, d'arbres...), mais son métier principal était clerc-organiste pour la paroisse Saint-Médard à l'église d'Anderlues. Pour arrondir ses fins de mois, il s'occupait un peu d'assurances. Doté d'une santé fragile, il est décédé en janvier 1958 à l'âge de 63 ans.

On le voit, cette famille doit plutôt être considérée comme faisant partie de la classe moyenne. Et elle baignait dans le catholicisme. Comme c'était souvent le cas à l'époque, à chaque génération un, voire plusieurs enfants entraient dans les ordres soit comme prêtre, soit comme religieux ou encore missionnaire... Paul avait de qui tenir!

Il avoue avoir été privilégié par sa maman. Lui, était un «Baudrenghien» et ses frères et sœurs étaient des «Trigalet», d'abord physiquement et ensuite de par leur caractère. Lui et sa maman avaient le même objectif: s'occuper des autres. Il était vif, actif, espiègle et bricoleur...



Joseph Trigalet

Il n'a jamais doublé ni eu d'examens de passage mais, comparé à son frère Jean qui était un matheux et un intellectuel, il était beaucoup moins studieux. Il faisait son travail scolaire le plus vite possible pour en être quitte et faire autre chose.

Il alla à l'école primaire d'Anderlues de 1940 à 1946. Ensuite, ce furent les humanités gréco-latines dans un établissement au nom prédestiné: «le Petit Séminaire de Bonne Espérance», en fait une splendide abbaye située en pleine campagne à Vellerville-les-Brayeux où il prit de temps à autre beaucoup de plaisir à travailler dans le jardin botanique.

Les humanités gréco-latines furent prolongées par deux années de philosophie, avant d'entrer au Grand Séminaire de Tournai de 1954 à 1958 où, en marge de sa formation, il donna libre cours à ses talents de bricoleur en s'occupant régulièrement du bâtiment. Mais sa formation s'est aussi déroulée à Alost pendant quelques mois. Par ailleurs, une partie de son temps de séminaire a été consacrée à des activités de service militaire: il fut envoyé à l'hôpital militaire de Bruxelles pendant plus de six mois.

Le 28 décembre 1958, Paul a été ordonné prêtre à Charleroi par l'évêque de Tournai Charles-Marie Himmer et a été nommé immédiatement vicaire à Jumet Gohyssart.



Son grand-père paternel (d'une famille de sept enfants également) était horticulteur dans la région de Marbais (Brabant wallon). Paul se trouve à droite du rang du milieu.





Ordination. Paul est à l'extrême gauche.

Il répond, quand on lui demande pourquoi il est devenu prêtre : *«Bah, je voulais m'occuper de social et il m'a semblé que c'était une possibilité d'y arriver... Ma référence, la préoccupation essentielle de ma vie de prêtre, c'est le message de l'Évangile. Et suivre l'Évangile, c'est s'occuper des plus pauvres, de ceux qui sont en difficulté»*. Les «précaires», comme il les appelle affectueusement. Déjà quand il était chez les scouts à Ressaix (totem : Furet policé), il s'intéressait beaucoup aux autres.

On l'appelait «le petit communiste» depuis son adolescence car il avait déjà un esprit égalitaire et contestataire. Déjà à cet âge, l'important pour lui était d'agir pour le peuple en précarité.

Par exemple en humanités, au cours de techniques, on lui avait demandé de créer un objet et il avait choisi de décorer une brique en la peignant en rouge et en dessinant une faucille sur une de ses faces.

Comme vicaire, outre ses activités sacerdotales, il visitait les malades et a lancé la Maison des Jeunes rue de Bayemont, qu'il a animée pendant une bonne dizaine d'années.



Nous le retrouvons ici avec des «collègues»; il se trouve tout à droite.

À une question posée par sa filleule Nanou - fille de Jean - il répondait récemment : *«Si je devais recommencer ma vie, je ne serais plus prêtre: il y a aujourd'hui d'autres moyens de faire du social. Je ne pense pas que je me marierais - bien que ça ne me déplairait pas - parce que je n'aurais pas le temps de m'occuper de ma femme et de mes enfants, car trop occupé par le social»*

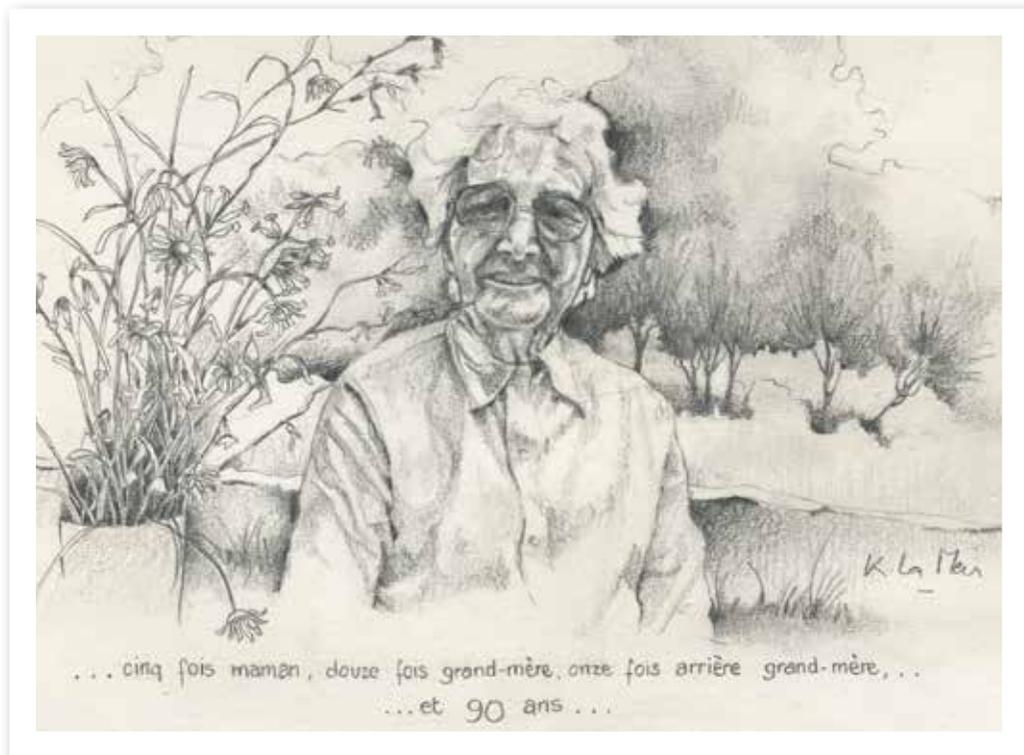
La couleur qu'il déteste le plus est le violet! C'est la couleur des diacres...

La prêtrise ne l'a pas muselé : il n'a jamais hésité à aborder librement la question de l'avortement, de l'euthanasie. Il allait également de temps à autre animer des débats avec des détenus à la prison de Jamioulx.

Devenu ouvrier (en 1968 chez Goffart à Monceau, puis en 1974 chez Dassault après avoir suivi pendant un an une formation d'ajusteur), il a abandonné la soutane, tout en restant attaché à l'évêché : il n'avait plus de paroisse, mais est resté prêtre. Il a quitté Dassault en 1985, à 51 ans.

Chez Dassault, il travaillait comme ajusteur. Il était délégué principal mais l'équipe de travailleurs lui reprochait de ne pas avoir de formation sociale. Il s'entendait bien avec le chef du personnel qui lui aussi devait se former. Ils ont donc suivi ensemble des cours du soir à l'ULB. Au terme de la formation, il a bien sûr reçu un diplôme.



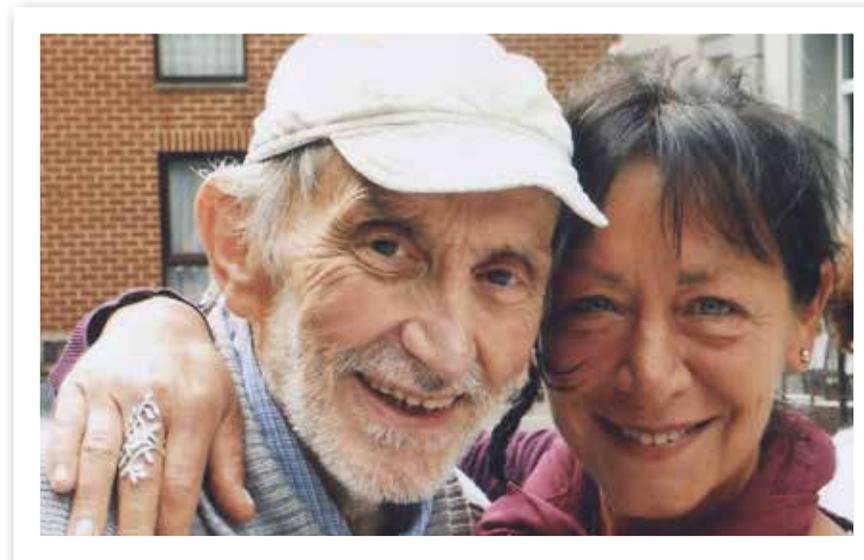


La maman de Paul, Marie Baudrenghien, était un fameux personnage qui a passé de très longues années avec Paul (pendant son enfance, bien sûr, puis 33 ans à Jumet jusqu'à sa disparition en décembre 1996, à l'âge de 96 ans). Son mari étant décédé quand elle en avait 57, elle avait quelques années plus tard vendu sa maison d'Anderlues et retrouvé son fils à Jumet Gohyssart. D'abord là où il s'était installé rue... Curé Theys, puis dans le complexe de logements sociaux l'Allée Verte en 1968, qu'ils ont quitté pour sa maison actuelle à la rue Jacques Lion quand elle avait 86 ans. Très disponible, toujours de bonne humeur, elle a énormément aidé - dans l'ombre - Paul à accomplir son action sociale en réalisant (souvent avec beaucoup d'humour) toute une série de petites tâches telles que : l'accueil à la Maison des Jeunes ou celui des locataires de l'Allée Verte, la préparation des camps du patro, la permanence téléphonique pour les locataires de tous les coins de Wallonie...

Son slogan préféré ? «Acta, non verba»: «des actes et non des paroles»!



«Maman s'est impliquée de manière étonnante dans mes relations avec les personnes qui étaient devenues la préoccupation principale de mes activités. Elle leur a prodigué énormément d'amitié.»



Paul et Nanou, 2015.

Paul est très attaché à sa famille. Sa filleule Nanou en parle :

«Je me souviens que tout au long de mon enfance, quand on allait rendre visite à ma grand-mère, elle ne pouvait pas s'asseoir avec nous car on sonnait tout le temps à la porte pour qu'elle donne les clés de l'Allée verte. C'était un travail considérable qui demandait une présence permanente.»

Depuis le décès de ma grand-mère, parrain vient dîner chez moi le 15 août, fête de Marie, en souvenir de grand-maman, sa maman «chérie».

Petite anecdote: récemment, nous parlions avec la pharmacienne du quartier et en parlant de sa maman, il disait «ma femme»...J'ai cru qu'il redevenait confus mais non, il a ajouté: «Ben quoi? Maman, c'est comme ma femme»...

Il y a 24 ans, j'ai voulu aider parrain et travailler avec lui pour les sans-abri alors que j'avais une petite fille d'1 an (aussi une Marie!). Il a refusé catégoriquement en disant que ma mission à moi était de m'occuper de l'éducation de ma fille et qu'il y avait des travailleurs sociaux pour ça ...

J'adore mon parrain comme un père. Je me sens un peu sa fille et je pense que c'est réciproque. Il utilisait tout son temps pour «l'autre dans la rue». Mais il est mon maître spirituel par le témoignage de sa vie. C'est un exemple pour moi et ma devise depuis que je suis adulte est «Des actes, pas des paroles!»



«Un attachement réciproque qui comble mes vieux jours»



Parrain aime la famille, les repas en famille...qu'il n'a pas en tant que curé. Il aime à chaque Noël venir partager notre repas festif chez maman et de discuter avec nous, les enfants, les conjoints et les petits-enfants.

Il y a un lien entre nous deux qui est très particulier: il me téléphone à chaque grand moment important pour m'informer de ce qui se passe.

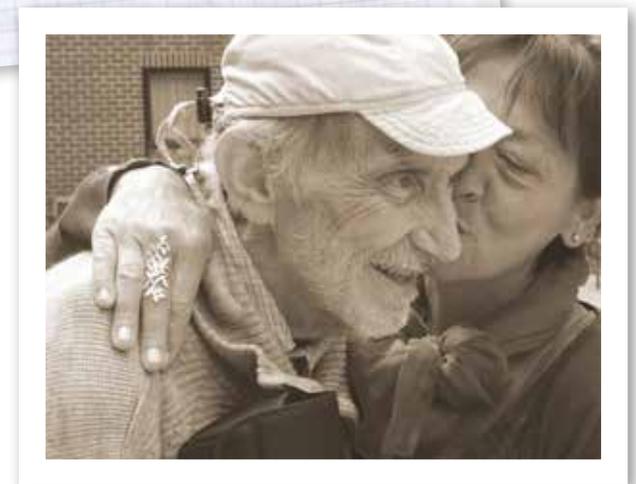
Exemple: quand il a décidé de ne pas continuer son voyage vers Compostelle, il m'a prévenue à 22 h pour me dire qu'il avait dû arrêter et qu'il était rentré seul en TGV avec ordre pour moi de ne rien dire à

chez parrain, frère, bria frère, oncle et grand oncle,
- In 34, ta se l'oljoir à Monceau, ché l'marchand
k'charbon.
- Testé-là, un bria gamin qui aimait d'ja mangier
d'in ène gamelle avè les scouts à 14 ans.
- C'a toudi s'ti li mange avè les autres.
- Bè vite, tesken-là pour riguer les dervins d'jou
di Joseph Harchand qui estè un quès ami
dèt'poir.
- C'èta vocation, c'estè ^{dieste} ~~estè~~ c'èta c'èta, avè bria milieu
des liqettes.
- A 24 ans, tasti nommé vicair à Junet. Gohissart.
T'arrêtais nin di remonter les bertelles des djins
qui esten dint négligè pou aider les plus paufs.
- Testé appellé "le ptit communiste et
ta demandé pou yes prêtre ouvrier.
- C'as donc bouté din les usines, les laminaires
de Marchienne.
- C'as même sti à seol pou yes ajusteur.
- C'as trouvé une place à Gosselins chez DASSAULT.
- C'estè chargé d'réparer les réservoirs d'airons
- Bè vite, l'pleit communiste devint
syndicaliste.
- Même quin tasti chômeur, t'as quin
même pu t'occuper des plus paufs!
- A l'allè verte, t'èta occupé à défendre les
locataires; t'avais même rigagé ite mica pou
s'occuper des clés.

maman, le temps qu'il récupère.....Depuis que sa maman n'est plus là, il a besoin d'une relation familiale pour continuer à partager les choses de sa vie...»

En 2004, son frère Jean et toute la famille ont fêté les 70 ans de Paul à La Hérie, dans la maison dont nous reparlerons plus loin. Et Nanou a prononcé un discours en wallon qui non seulement est un magnifique résumé de sa vie, mais aussi une touchante marque d'affection de la part des siens:

- C'as choisi d'changer d'air.
- C'as acheté ène baraque à Junet.
- Come toudi, tu t'es occupé des manjones
pour les man-nets.
- C'as raclapoti bria des baragues pour
que les man-nets puissent s'ye s'ye meures.
- Même Jean-Paul et Haré. L'ave y ont bouté.
- C'estè tellement occupé, qu't'avais né l'tin d'mandgi
- èta mère in a eut des crèmes pou qu'in testait presé.
- C'dpuis qu'tes prisonnié, tu n'as nin co arrêté.
- Mais t'as toudi bé pris l'tin pou la famille.
- T'as quin même bé du à r'tourner din les églies
pou les baptêmes et les mariages.
- Asteure, t'es toudi bé riguant malgré les 70 ans
et t'es bé parti pou yes céntraire.
- C'est nin pò in ravit mais on in veut co des
Noël in famille.



Chapitre 2 : Les années 60 - 70

Entretien avec Michel Lefèvre



«Michel et Philippe Mulatin, par leur investissement, ont été et sont pour moi de grands amis et de véritables chevilles ouvrières pour mes projets. Ils sont de ceux sur qui je peux énormément compter, tout comme – chacun à sa manière – le personnel de Solidarités Nouvelles et beaucoup d'autres. Tous participent au virus que j'ai voulu et pu leur communiquer.»



L'Allée Verte. En bas, sur la droite: la Maison des Jeunes

«J'ai surtout connu le Paul des débuts, fraîchement arrivé comme vicaire à Jumet Gohyssart. Il est ordonné prêtre le 28-12-1958 à Charleroi et immédiatement nommé vicaire dans ma commune en 1959. Le curé Leclercq qui a des principes rigoureux veut que ses nouveaux vicaires fassent le tour de leur paroisse. Paul ira frapper à TOUTES les portes de TOUT Gohyssart. Il refuse d'habiter une des «maisons de vicaire» et s'installe dans un quartier populaire, d'abord ruelle Corremans, puis rue Curé Theys.

Il a toujours été un prêtre atypique. Par exemple, il n'hésitait pas à animer des célébrations dans les caves de l'ancien Club des Jeunes pour des chrétiens progressistes. Et aujourd'hui encore, il trouve que plutôt que de faire venir des prêtres de l'étranger, il vaudrait mieux confier certaines tâches à des laïques qui conviennent pour le job.

À la fin des années soixante, il s'installe dans le complexe de logements sociaux l'Allée Verte avec sa maman. Ils occupent un des appartements du premier bloc, au rez-de-chaussée. Sa sœur Andrée est souvent présente et y a même habité quelque temps. Paul est déjà très impliqué dans la défense des mal-logés, des habitants de cités, dans l'animation de groupes tournant autour de cette problématique.

Sa maman, toujours accueillante, gère le «secrétariat» de Paul et ses appels téléphoniques (pas de GSM à l'époque), prépare ses repas (à réchauffer quand il rentre) et bichonne ses plantes et ses fleurs qui débordent du balcon et envahissent les espaces laissés libres par le capharnaüm de Paul. Je me souviens de tables et étagères débordant de papiers, fardes, enveloppes et dossiers de toutes sortes, quelques bouquins ça et là, mais Paul s'y retrouve ! Disponible malgré tout, à l'écoute, son langage est militant mais aussi rassembleur, organisateur, il sait convaincre et motiver.

Je me souviens que devant les difficultés, les échecs parfois, il invoquait «le mystère de la Mort et de la Résurrection» qui lui permettait de tenir. La version laïque serait bien entendu que de tout échec, difficulté ou épreuve, on peut tirer du positif pour rejaillir, repartir. Paul savait rassembler, il animait entre autres un groupe dit «Commission Monde Ouvrier», des «Equipes Populaires» rassemblant des chrétiens de gauche engagés. Plus tard, il animera à leur demande un groupe de chrétiens qui se retrouvent pour des célébrations plus engagées dans les locaux du Club des Jeunes.

Quand je me suis marié, je suis parti habiter à Mont-sur-Marchienne; pris par l'éducation de mes enfants et par un job «prenant», je n'ai plus suivi que de loin le cheminement de Paul. Mais je lui suis resté fidèle, et même mes enfants l'ont connu et fréquenté occasionnellement. Il est venu plusieurs fois avec plaisir à la maison pour des retrouvailles, j'ai aussi participé à des fêtes et anniversaires avec lui.»



**Le «Club des Jeunes»
(on dira vite «le Club», et plus tard «l'Engrenage»).**

Dès son arrivée à Gohyssart, Paul, ancien scout, s'occupe du patro et voudra «récupérer» les Lefebvre partis au patro de Marcinelle retrouver leurs cousins. Francis d'abord, puis Jean-Marie rappliqueront à Gohyssart. Ensuite et en parallèle c'est dans la JOC locale que Paul s'implique, découvre des jeunes motivés, mais aussi une jeunesse locale sans grande ouverture sur le monde, sans lieu de rencontre et avec peu d'occasions de loisirs. Il puise dans les rangs de la JOC, du patro et de sources diverses des responsables qu'il forme, et rapidement le «Club des Jeunes» verra le jour, situé rue de Monceau n° 3.

Ce Club des Jeunes va l'occuper pendant les années 1960 et 1970, soit près de 20 ans.

Il s'installe provisoirement dans un local sous la scène de la salle paroissiale, la «Maison de Tous» qui devient très vite trop petit. *«Nous (j'en fais partie) héritons alors de locaux, rue de Monceau, qui sont en fait les caves de l'ancien phalanstère des charbonnages d'Amercoeur qui ont définitivement cessé d'être exploités. Avec des jeunes de Gohyssart, de Roux, de la Docherie, nous nous attelons aux travaux d'aménagement: on vide les locaux des installations abandonnées, on perce, agrandit les portes, on maçonne d'abord en bas puis à l'étage. Paul participe activement et physiquement à ces travaux. Progressivement, l'esprit d'équipe et la solidarité s'installent. Le Club devient «notre» Club et soude les jeunes autour de ce projet commun. Parmi les personnes clé: Alphonse Sala, Gilberte Fagnard, Jacqueline Milling, René Dandois. Nous organisons des réunions, des soirées de jeux, du sport, de la danse, de la musique. Un orchestre rock anime des soirées. Un «Club Culturel» se forme avec des activités propres sous la houlette de Francine Marlier.»*



«L'organisation de fêtes est aussi une manière de faire participer un certain public. Mine de rien, il y a souvent un message à la clé, adapté et apprécié»

«Nous organisons des sorties et des vacances, en camping à La Panne en 1965, puis des séjours au Tyrol à Benglervald en 1966 et au Val d'Aoste à Ollomont en 1967, avec des groupes de 40 à 50 jeunes garçons et filles pas toujours faciles à gérer, mais quelles vacances! Des dames, les tantines, aident à la cuisine, mais les jeunes donnent un coup de main.

Plus tard, nous organiserons aussi des voyages que nous préparerons pour et avec

ceux qui bien souvent n'ont jamais quitté leur coron. Encadrés par quelques adultes, nous nous rendons en Tchécoslovaquie et en Hongrie encore occupées par les Russes en 1969 (nous y sommes au moment des premiers pas sur la lune), au Maroc en 1970, en Yougoslavie et en Hongrie avec retour par l'Italie en 1971, au Portugal en 1972, en Algérie en 1973 (par l'Espagne et le Maroc à l'aller, en bateau vers Marseille au retour), en Pologne en 1974.



Tchécoslovaquie - Hongrie 1969



Yougoslavie, 1971





Pologne 1974 - Paul et sa Dyane «Caroline»

Nous partions à 15 ou 20 dans 4 ou 5 voitures, champions «sauvage» ou pas, nous perdions, nous retrouvions, découvrons des pays, rencontrons des gens avec qui nous sympathisons et faisons la fête, nous réparons les pannes....Les groupes étaient hétérogènes mais les échanges riches, et on ramenait énormément de souvenirs inoubliables d'aventures parfois rocambolesques.

À l'initiative de quelques anciens, en mai 2013, une cinquantaine d'anciens jeunes du Club se sont retrouvés à Lodelinsart autour de Paul (79 ans à l'époque) pour évoquer les souvenirs et faire la fête, un peu comme alors. À cette occasion, nous avons revu avec émotion photos et diapos de ces vacances».



«Les voyages à la bonne franquette et en camping dans les pays de derrière le rideau de fer (donc bon marché) ont représenté un point de départ vraiment intéressant comme première étape dans notre manière de mettre en route un public jeune. Celui-ci a bien profité de cette opportunité de voyager à l'étranger en participant activement au projet. C'est une

pédagogie très utile pour ceux à qui la formation a très souvent manqué. Ce fut exceptionnel et tellement valorisant! Cela leur a souvent permis de sortir de leur isolement et de devenir acteurs. Beaucoup l'ont apprécié. Ils en repartent aujourd'hui comme d'une expérience qui les a aidés à devenir acteurs de leur vie.»

Chapitre 3 : La Maison des Jeunes, l'Allée Verte et l'ASBL «Retour à la terre»

Entretien avec Philippe Mulatin
et son épouse Henriette Devos



Philippe, Paul et sa maman à l'Allée Verte

«Il y a très longtemps que Paul fait partie de mon environnement humain. Quand il était jeune, il fréquentait déjà le même patro que mon père et ils étaient restés en contact. Mes parents ont divorcé en 1968, quand j'avais douze ans. Quoique vicairie, Paul était déjà une sorte de médiateur social à Jumet Gohygart. Vu notre situation difficile, il a aidé ma maman à

trouver un logement dans le tout nouveau complexe de logements sociaux l'Allée Verte pour elle et ses deux enfants. Nous sommes devenus les troisièmes locataires de tout le complexe! Nous habitons au n° 9 et lui au n° 117, avec sa maman qui l'a toujours aidé et encouragé dans toutes ses entreprises. Mais beaucoup restait à faire dans notre nouveau quartier et nous y avons contribué.

À l'âge de 14 ans, je n'ai plus voulu aller à l'école. J'ai été placé comme apprenti dans un garage pendant quatre ans, puis j'ai fait d'autres boulots. Mon père estimait qu'il était bien nécessaire que quelqu'un me guide de temps à autre, et il a demandé à Paul de bien vouloir me prendre sous sa coupe, ce qu'il a immédiatement accepté. Madame Trigalet - qui nous a quittés le 9 décembre 1996 - m'a également toujours accueilli chaleureusement.»

La Maison des Jeunes «L'Engrenage» (le Club)

«Depuis quelques années, Paul s'occupait beaucoup de la Maison des jeunes «L'Engrenage» située rue Monceau n°3 à environ 200 mètres de notre domicile, Maison qu'il avait fondée pendant les grandes grèves de 1960-1961 pour occuper les jeunes désœuvrés pendant cette période.





Cette maison des jeunes s'adressait à un public du coin plutôt défavorisé, dont un grand nombre d'enfants d'immigrés italiens, polonais... Nous ne parlions pas la langue de nos parents - ma maman est sicilienne - et étions fiers de parler français, ce qui était pour nous l'occasion de démontrer (à l'époque c'était parfois nécessaire

parce que nous étions confrontés à certains clichés) notre bonne intégration en Belgique, notre pays.

Comme Paul s'occupait beaucoup de moi, j'ai été impliqué dans le fonctionnement de cette Mj. Il me confiait de petites tâches, ou me faisait faire toute sorte de travaux et c'est grâce à cela que, mine de rien, je suis devenu un excellent bricoleur. C'est aussi Paul qui m'a appris à conduire. Quelle aventure!

La palette des activités proposées par «L'Engrenage» était fort diversifiée: théâtre, chant, billard, tennis, tennis de table, labo photos, atelier d'éducation pour mieux lire et écrire, expression corporelle et danses folkloriques, volley, kicker, concours de belote, bricolage, dessin, jiu-jitsu...et parfois l'organisation d'un festival pop sous un grand chapiteau qui rassemblait des centaines de personnes! Nous avions un périodique qui maintenait le lien entre nous.

La Mj était ouverte toute la semaine et on peut dire que, régulièrement, pas moins d'une centaine de jeunes fréquentaient le lieu. Parfois, il y avait comme on peut l'imaginer, des conflits ou des phénomènes de bandes et je me souviens qu'une religieuse, Maria Ryback, intervenait pour trouver des solutions. Il y avait bien sûr un bar et l'incontournable soirée dansante du samedi soir (les garçons parfois en cravate!). Même si Paul était aux manettes, il y avait un comité élu qui gérait la maison, avec un président ET une présidente: il y a toujours eu beaucoup de mixité, tant pour les activités à Jumet qu'en dehors. Tous les âges trouvaient leur place. Au début, j'étais forcément le plus jeune de tous ces bénévoles qui œuvraient au bon fonctionnement, dans un climat d'amitié et de solidarité. Parmi eux: André Haveraels, qui organisait le sport et les fêtes, qui comme d'autres a tenu jusqu'au bout de cette belle aventure.

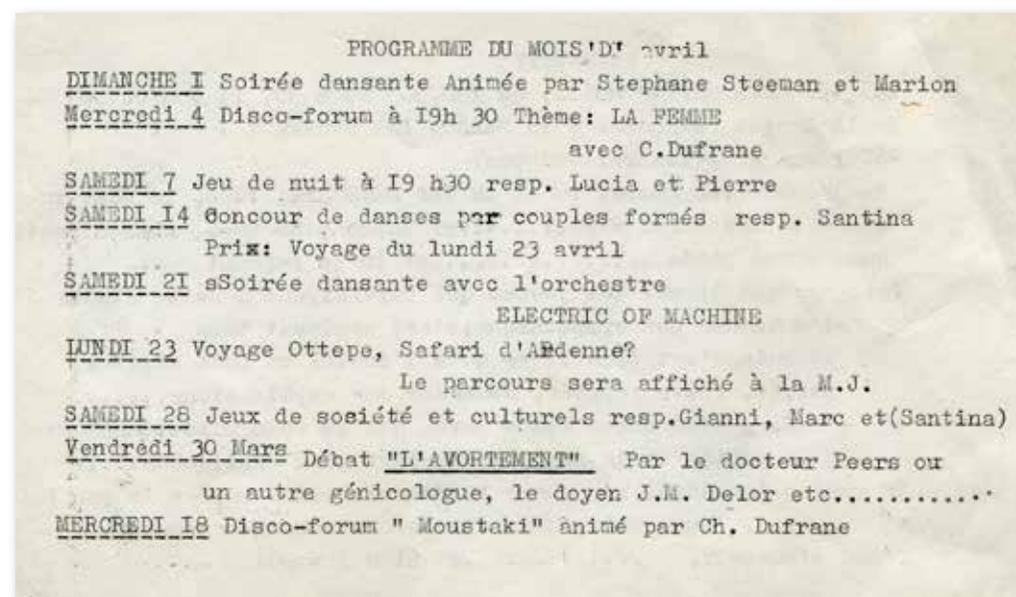
Il est inutile de dire que toutes les activités proposées l'étaient à des prix très démocratiques.



La Mj organisait aussi des activités à l'extérieur, comme par exemple des camps de vacances à la mer. Mais celle qui reste dans toutes les mémoires est bien sûr la série de voyages à l'étranger organisés par Paul et Michel Lefèvre. On appelait ceux qui en ont fait partie «Les Indégonflables». Le voyage le plus spectaculaire fut sans conteste celui de 8.000 km accompli à plusieurs voitures qui nous a conduits de Charleroi à Charleroi en passant par le détroit de Gibraltar, le Maroc, l'Algérie, le Sahara et le retour par Marseille. Mais il y a aussi eu l'Espagne, la Pologne, la Yougoslavie, le Portugal... Souvent, nous dormions sous tente.

Vers 1976, j'ai pris du recul et suis parti à la Force Navale pour deux ans.

Quand je suis revenu, vers 1978-1980, la Mj déclinait: manque de bénévoles (certains voulaient un défraiement) ...



On le voit, la Mj n'hésitait pas à aborder des sujets délicats (à l'époque), comme l'avortement

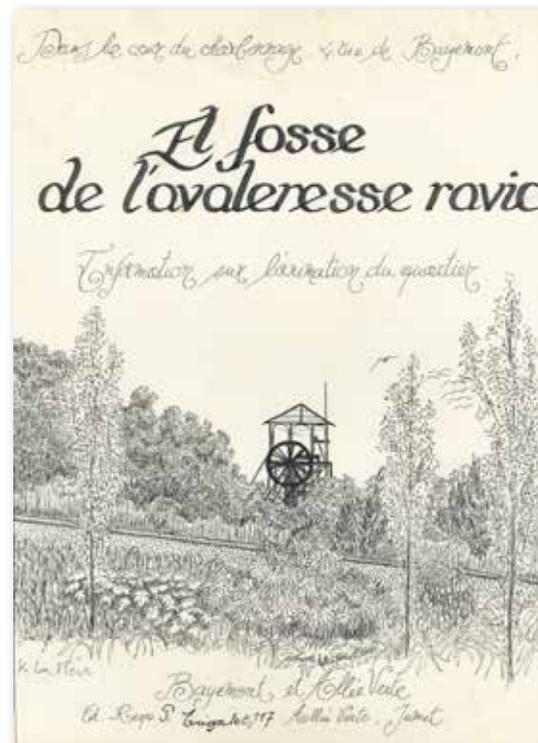


Revenons à l'Allée Verte. Paul se battait férocement contre la SOCOLO (Société Coopérative de Logements Populaires) pour que celle-ci propose des logements à de vrais cas sociaux et non pas à des gens qui voulaient louer des appartements neufs à bas prix.

Parallèlement à la MĴ, Paul et le comité de quartier avaient créé le Comité d'Animation de l'Allée Verte - il en était le président - qui ne concernait que les résidents. Là aussi, des activités étaient organisées par l'ASBL, comme des groupes de danse corporelle, de guitare, cuisine, couture, alphabétisation, dessin, jardinage, ateliers créatifs, l'organisation de réveillons, la St. Nicolas, des jeux pour enfants... bref des divertissements pour les locataires et leurs enfants qui n'auraient pas pu se les offrir faute de moyens.



Quand le Comité a cessé ses activités, je n'étais plus là. Paul a plus tard repris une petite salle pour organiser des fêtes, mais cela n'a pas duré bien longtemps. Ensuite, il a acheté sa maison rue Jacques Lion et s'est fort investi dans ses associations.



L'Allée Verte sans son gouvernail a décliné et est malheureusement devenue une cité à problèmes tels que la drogue et l'insalubrité.

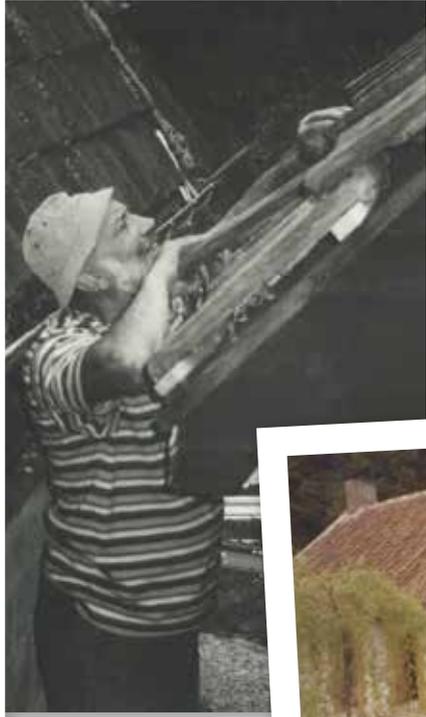
Toujours à l'Allée Verte et jamais à court d'idées, vers 1983 Paul Trigalet a aussi mis sur pied avec l'aide du comité de quartier et de la Maison de la Culture de Charleroi une ASBL d'aide aux habitants, «Le Coup de Main» qui rendait de multiples services. Il y avait une petite revue: «Le Courant Alternatif». Le siège était l'ancienne «Salle de la Mine» rue de Bayemont. Une douzaine de personnes y travaillaient, mais cela n'a duré qu'un temps, faute de subsides.



Un des projets de l'ASBL «Retour à la terre» : La Hérissonne à la Hérie, fondée en 1984

«En 1980, Paul vient me voir et m'annonce un nouveau projet: aménager en lieu de vacances pour des gens qui ont peu de moyens, une maison en Thiérache dans le petit village de La Hérie (tout près de Hirson) de l'autre côté de la frontière française. Il ne songeait pas nécessairement à «ses» jeunes, mais à tous ceux qui pourraient avoir envie de s'offrir un séjour pas trop près de chez eux à des conditions très avantageuses. Et aussi des personnes mentalement handicapées. J'ai à peine eu le temps de dire «ouf» que nous étions en route pour une heure et demie de trajet dans une des nombreuses 2CV/Dyane que Paul a conduites tout au long de sa carrière, à partir de 1972.





À l'époque, La Hérie me semblait vraiment le bout du monde, et que dire du chemin d'accès à la maison, qui était vraiment peu carrossable! Mais nous nous retrouvons quand même devant une maison, heu... je devrais dire une ruine: le bâtiment était recouvert d'un toit très délabré et n'avait ni eau courante ni électricité...et tout était régulièrement inondé à cause de la source qui se trouvait juste à côté. Certes, Paul ne l'avait pas payé très cher, mais on comprend aisément pourquoi!

Il aura fallu cinq longues années de travail pour retaper le tout grâce à une quinzaine de personnes, en particulier les jeunes de l'Allée Verte qui nous ont vraiment bien aidés. Nous avons utilisé beaucoup de matériel de récupération. Mais quand celui-ci venait de Belgique, nous avons des problèmes à la douane. Il faut dire que la 2cv et la remorque beaucoup plus grande ne passaient pas inaperçues. Il fallait alors trouver des astuces pour franchir la frontière (ex: le même document qu'on réutilisait à chaque fois – ex: emprunter des tout petits chemins de campagne...). Pas loin de La Hérie, à Buire, il nous a été permis de récupérer toute une grande et vieille grange qu'il a fallu démonter morceau par morceau pour récupérer pierres, briques et poutres du pays. Le résultat obtenu fut magnifique!



Pendant longtemps, Paul était un simple propriétaire qui mettait son bien à disposition d'un public ciblé. Les occupants y allaient de leur (léger) écot pour les frais. Puis, il a commencé à structurer le projet: un président (lui), un trésorier (Benoit Pirard), une secrétaire (Maria Rybak) et quelques administrateurs dont votre serviteur. Pour les membres de l'équipe, il y avait une petite cotisation à payer.

Puis, au début des années 2000, ce comité a arrêté de fonctionner. Formellement, la maison a été reprise en main par des amis de Paul qui militaient ou travaillaient pour des ASBL qu'il avait créées: Solidarités Nouvelles et Le Rebond. Cela offrait la possibilité d'obtenir des subsides pour maintenir «La Hérisonne» (le nom proposé par Maria pour la maison en référence au nombre important de hérissons dans le coin) à flot.



Mais la caisse s'est quand même vidée, les participations demandées étant extrêmement légères pour épargner le public qui séjournait à cette époque: surtout des personnes défavorisées et des familles modestes... Petit à petit l'activité a commencé à vivre.

À partir de 2009, Jean-Marie Laine est devenu responsable de la gestion journalière sous la présidence de Benoit Hossay puis, à la demande de Paul, j'ai repris les choses en mains et le Conseil d'Administration s'est restructuré. J'assume la présidence de ce CA composé également de Jean-Yves Salaets (trésorier et responsable de la gestion journalière), Henriette Devos (Secrétaire), Arlette Van Brussel et Valérie Puype.

Sept membres de l'AG (dont Paul) nous secondent. Nous payons tous une cotisation annuelle de 80 € avec un statut de collaborateur. En outre, Solidarités Nouvelles et Le Rebond nous soutiennent avec une cotisation de 100 € par an.

Aujourd'hui, toutes les factures sont payées et nous en sommes fiers. Quand il faut remplacer la cuisinière, un matelas, nous trouvons toujours du matériel de récupération, comme Paul nous l'a enseigné. Les prix pratiqués sont de 12 € par nuit par personne, et 8 € pour un séjour uniquement la journée. Notre public est diversifié (un groupe de catéchisme, des groupes défavorisés (via Solidarités Nouvelles), des employés ... nous avons une locataire qui vient depuis 28 ans!)

Notre objet social qui figure au Moniteur demeure de «permettre aux familles, collectifs, personnes à revenus modestes de disposer de..., dans un cadre champêtre qui s'améliore au fil des ans ..., de promouvoir toute démarche favorisant les solidarités..., issues de tous horizons et de toutes cultures».

Cela fait 35 ans que cela dure, notre politique actuelle étant toujours fidèle à l'idée de départ. Le généreux projet de Paul a de beaux jours devant lui et nous continuerons l'œuvre d'un homme qui nous a tous aidés un jour et qui est toujours là pour nous soutenir...»



«Avoir aussi la possibilité, comme d'autres plus favorisés financièrement, de partir en vacances dans un lieu qu'on a (pour certains) soi-même restauré et aménagé, voilà l'objectif de La Hérisse qui fonctionne toujours et se développe de mieux en mieux grâce à l'équipe en place»

Petit retour historique: au départ, et avant de prendre la route de la France, l'ASBL «Retour à la terre» créée par Paul concernait un projet de potager chez lui à Jumet, de stages pratiques en horticulture, de conférences, de démonstrations. Ce projet impliquait notamment des personnes défavorisées.

Retour à la TERRE

centre de:
*formation, information...
 création d'emplois...*

production de:
fleurs, légumes, poulets ...

13, rue J. Lion, 6040 Jumet ... 071/34 57 73

Chapitre 4: De beaux moments partagés...

Entretiens avec Henriette Van Mello, Jacques Prime et Myriam Tarwé

• Henriette Van Mello et son époux Jacques Prime

«La première fois que nous avons rencontré Paul, c'était vers 1964 quand un ami commun, André Despontin, avait organisé une marche pour la paix à Jumet Gohyssart. Vicaire dans cette paroisse, il portait la soutane et nous semblait plutôt discret, voire timide, ce qui pourrait sembler étonnant à ceux qui le connaissent aujourd'hui! Il n'habitait pas dans une cure, mais dans une maison avec sa mère, rue Curé Theys!

L'Allée Verte a été construite et Paul s'y est installé avec sa maman. Il a d'emblée été membre du Comité d'Attribution des Logements. Il a organisé des groupes de travailleurs pour peindre les murs, ce qui était aussi l'occasion pour eux de se faire de l'argent de poche... Il devenait de plus en plus un curé social, et est devenu prêtre-ouvrier. Inutile de dire que ce fut pour lui l'occasion de délaissier sa soutane au profit de vêtements «comme tout le monde». Il a d'abord travaillé cinq ans chez Goffart à Monceau, puis chez Dassault.

Depuis les années soixante, nous avons gardé le contact, sans plus. C'est bien plus tard, en 1981, que nos liens se sont renforcés.



Un «Groupe Promotion Santé», GPS, s'était constitué. Paul s'y est intéressé et nous aussi. Ce groupe, créé suite à la grève des médecins, a notamment été à l'origine des maisons médicales de la région. Nous sommes devenus très actifs dans le GPS. En 1982, nous avons même mis sur pied une petite pièce de théâtre amateur dans une salle à Gilly. Elle

a été filmée et diffusée sur la chaîne de télévision TEAC (Télévision-Education-Culture), ancêtre de Télésambre. Paul y joue le rôle d'un commissaire poivrot et moi, j'étais sa secrétaire! On peut la voir sur Youtube: <http://tinyurl.com/trigalet>

Nous avons également mis sur pied des C.I.P, des Centres d'Information Populaire mais sans grand succès, il faut bien le dire.

QUI A VOLE L'INAMI ?

Refrain.
Qui a volé l'INAMI ?
Qui est responsable ?
Et où est l'argent pris ?

1.- Ce n'est pas moi dit la firme pharmaceutique.
Créant ses antibiotique
Notre entreprise est une affaire
Elle a aussi des actionnaire
Des multinationales comme patrons
Pour lesquels ça doit tourner rond
Et nos publicités coûtent cher
Pour personne ce n'est un mystère
Ce n'est pas moi qui l'a volé
Vous ne pouvez pas m'accuser.

Refrain
2.- Ce n'est pas moi dit l'état en colère
Vous n'avez pas payé assez cher
Bien sur, j'aurais pu le sauver
Si j'avais payé ce que je devais
Mais l'INAMI est un trou sans fonds
Et je m'épuise en cotisations
Ce n'est pas moi qui l'ai volé
Vous ne pouvez pas m'accuser
Refrain

3.- Ce n'est pas moi dit le médecin à part
Tirant sur un gros cigare
C'est difficile à dire, à expliquer
Je m'suis chargé que de la santé
C'est bien dommage mais c'est comme ça
Y en a d'autres à coté de moi
Ce n'est pas moi que l'ai volé
Vous ne pouvez pas m'accuser.
Refrain

4.- Ce n'est pas moi dit l'hôpital grognon
bien aux mains des gros patrons
Moi j'ai beaucoup investi
En appareil, locaux et lits
Il faut que je rentabilise
Pour moi aussi c'est la crise
Ce n'est pas moi que l'ai volé
Vous ne pouvez pas m'accuser
Refrain

5.- Ce n'est pas moi dit la polyclinique
liée aux partis politiques
Je fais tout pour mes affiliés
Même ce qu'ils n'ont pas demandé
Tous les soins chez moi sont gratuits
L'argent c'est le problème de l'INAMI
Refrain

6.- Ce n'est par moi dit le malade, pas moi
Ne ma montrez pas du doigt
J'ai déjà beaucoup trop payé
Même quand je suis en bonne santé
Quand je suis malade c'est bien pire
Je n'sais plus où donner d'la tirelire
Ne dites pas que je l'ai ruiné
Et après tout vous allez encore m'accuser
Refrain

LA BALLADE DU GROUPE PROMOTION SANTE (G.P.S.)

1.- Le médecin m'a soigné
Moi j'en ai plus qu'assez
D'êt toujours malmené
D'êt toujours détraqué
Oh Mon dieu qu'c'est embêtant
Toutes ces ordonnances
Oh Mon Dieu qu'c'est embêtant
Les médecins n'ont pas le temps

2.- Des pilules, des gélules
Des capsules, des ovules
Des canules, des spatules
Quels bidules, tante Ursule
Oh mon Dieu qu'c'est embêtant
De servir de cobaye
Oh mon Dieu qu'c'est embêtant
Tous ces médicaments

3.- Laryngite, méningite
Les otites, sinusites
La cystite, la colite
Marguerite et ta chite
Oh mon Dieu qu'c'est embêtant
La santé c'est fragile
Oh mon Dieu qu'c'est embêtant
D'être toujours branlant

4.- oh c'est dur les piqûres
Faut réduire les fractures
Allonger la facture
Quelle biture, oncle Arthur
Oh mon Dieu qu'c'est embêtant
De recoller les pièces
Oh mon Dieu qu'c'est embêtant
d'y laisser son argent

5.- L'ouvrier surmené
La TV t'es paumé
Compression, dépression
Et t'es l'con, mon Léon
Oh Mon Dieu qu'c'est embêtant
Le travail à la chaîne
Oh Mon Dieu qu'c'est embêtant
Cette foutue société



Il nous reste de cette époque deux chansons imaginées pour donner de la couleur à nos actions: «La ballade du Groupe Promotion Santé» et «Qui a volé l'INAMI?» Nous pourrions aussi parler du groupe de jeunes «Les Indégonflables», qui faisaient des actions sociales.

La Hérie: c'était une ruine! Nous avons aidé Paul à en faire un très agréable lieu, dont les Indégonflables ont bien pu profiter.

Paul a aussi créé l'ASBL Sans-abri Castors, de même que Solidarités Nouvelles.

Paul a toujours été quelqu'un qui faisait siennes les (bonnes) idées des autres et en tirait le meilleur».



«De nombreux projets de toutes sortes ont été mis en œuvre dans le domaine de la santé. «Qui a volé l'INAMI» a été un déclencheur. Ici, les dimensions culturelle et revendicative que j'ai voulues regroupées prennent tout leur sens».

• Myriam Tarwé

«Avec le papa de mes enfants Guy Magnette, nous avons débarqué à Roux en août 1972 après avoir terminé nos études à Louvain. Comment avons-nous fait connaissance de Paul très rapidement? Je ne me souviens plus très bien, mais je suppose que la relative proximité de l'Allée Verte a facilité les choses. Nous avons

certainement des valeurs communes héritées du tout récent mai 1968. Le fait que Guy était médecin généraliste a également été un déclencheur, il militait lui aussi dans le Groupe Promotion Santé.

Après notre séparation puis le décès de Guy, j'ai continué à avoir une réelle proximité avec Paul.



Paul en vacances: avec ses amis, à côté de sa 2CV



J'ai trois enfants, trois fils, et il s'en est vraiment beaucoup occupé. Non pas comme un papa de substitution... disons plutôt «l'oncle Paul»! Idem pour mes petits-enfants, particulièrement Jean, l'aîné (aujourd'hui 18 ans) qui appelait Paul «le Trigalet», sans doute pour le distinguer de son père. Il était très présent. Il leur a apporté énormément. Il connaît plein de choses et adorait leur transmettre son savoir, notamment en botanique ou en connaissance des étoiles, sa passion de l'architecture...et du latin, sans oublier de longues, parfois très longues promenades.

Combien de fêtes, d'anniversaires, de séjours à La Hérie n'avons-nous pas partagés? Et que dire de la dizaine de vacances de deux à trois bonnes semaines passées ensemble avec un groupe d'amis en Hongrie, Bulgarie, Italie, France, Grèce...

Il me faudrait des heures pour raconter ces vacances, truffées d'anecdotes et de souvenirs épiques avec nos amis Jacques et Henriette Prime, Annie Stanson, Michelle Heuchamps et bien sûr tous les enfants.

C'était plutôt Paul qui influençait le choix des destinations; en outre, il fallait chaque fois qu'il ait la possibilité de faire du bateau, ne fût-ce qu'un jour. C'était des vacances bon marché: nous logions sous tente (condition sine qua non de notre ami) et remplissions bien les voitures, dont l'incontournable 2CV de Paul.





Il me faut aussi parler de sa passion pour les ânes qu'il nous a fait partager de manière privilégiée en nous emmenant faire une balade de 7 jours dans les Cévennes avec deux ânes. C'était durant l'été 2007. Ce fut un moment fabuleux même si Paul a fait une vilaine chute dès le premier jour car, contrairement aux instructions reçues, il se tenait contre le flanc de l'âne qui, dans un sentier étroit, l'a bousculé et fait tomber dans un ravin heureusement arboré. Nous avons une petite pharmacie et avons pu lui prodiguer les premiers soins. Une fois de plus il n'en avait fait qu'à sa tête (Paul, pas l'âne!).

J'étais avocate. Et Paul m'a vraiment souvent sollicitée pour trouver des arguments juridiques et lui prêter assistance dans les nombreux démêlés qu'il avait avec la justice pour soutenir ses protégés: par exemple des locataires de logements sociaux qui avaient des problèmes avec la SOCOLO ou encore des personnes qui habitaient en permanence dans des campings de la région d'Estinnes.

Il me demandait aussi parfois d'intervenir en urgence lorsqu'il menait des actions symboliques pour le droit au logement comme l'occupation du «Rayon de Soleil», bâtiment public inoccupé mais entretenu et chauffé depuis plusieurs dizaines d'années; ou l'installation en quelques minutes de plusieurs tentes devant la gare

de Charleroi. Je le faisais bien volontiers, même si ses sollicitations étaient parfois nombreuses ou tardives parce que, comme nous le savons, de son côté il dépensait sans compter son temps et sa belle énergie.

Les années passent mais je suis toujours restée en contact avec Paul. Nous nous voyons régulièrement, et retournons parfois faire les vendanges dans le sud de la France dans la région de Collias. Personne ne sera surpris si je dis qu'il veut toujours en faire trop, que rien n'est trop fatigant pour lui, qu'il ne mesure pas toujours bien ses efforts ...»



Décembre 1989 devant le mur de Berlin: Henriette, Jacques, Myriam et Paul



«Tout ce temps passé ensemble, tous ces magnifiques projets, tout cela a laissé des traces et a alimenté notre amitié encore bien présente aujourd'hui.»



Chapitre 5 : Paul : collègue, voisin et ami

Entretien avec Vito Chiaravalle

«Je connais Paul depuis les années 1968, 69.

Un jour, en revenant du cinéma avec des copains de La Docherie, nous rencontrons une jeune fille à l'arrêt du tram. Elle nous parle avec enthousiasme de la Maison des Jeunes de Jumet.

Nous décidons de participer à la prochaine soirée dansante de la M.J. À vrai dire, c'était un concert rock. Paul était au bar. Il avait lui-même fondé ce lieu à Gohyssart rue de Bayemont. Il ne portait pas la barbe, on le distinguait comme prêtre parce qu'il portait le col clergyman. L'ambiance était agréable et nous y sommes régulièrement retournés.

Petit à petit, j'ai commencé à parler avec Paul. Un jour, il nous a invités à participer avec lui à une marche antiatomique à Bruxelles. C'était la première fois que je me rendais à Bruxelles. Un grand moment ! Au retour, nous sommes allés faire la fête au Vroom à Charleroi, jusqu'à deux heures du matin. Je dis cela pour expliquer que si Paul était déjà un agitateur-militant, il n'était cependant pas le dernier à faire la fête.

1973. Je vais me marier dans deux mois et nous cherchons une maison. Je tente ma chance à l'Allée Verte, on y attribuait des logements. Nous avons eu la chance d'être retenus. Là, je retrouve Paul-Le-Militant qui y habite avec sa maman. Il rendait régulièrement visite à tous les locataires, un peu comme un assistant social bénévole.

Paul, mon collègue

Je cherche du travail et trouve de l'embauche chez Dassault à Gosselies. Et j'y retrouve Paul. Il y travaillait depuis un an et avait été nommé délégué principal FGTB. Comme nous habitons dans le même quartier, nous faisons route ensemble, avec sa Citroën 2CV. Je me souviens qu'avant de partir travailler, il donnait des coups de main à des personnes handicapées pour rendre service. Tous les matins, il les habillait et les installait dans leur chaise roulante, ainsi ils étaient prêts à recevoir la visite de l'infirmière.

À l'usine, nous avons été collègues-ajusteurs pendant une dizaine d'années. Comme il était délégué syndical et que cela lui prenait beaucoup de temps, on lui attribuait rarement des tâches dont il aurait l'entière responsabilité. Paul était un délégué au sang chaud, très proche de ses affiliés, éprouvant parfois des difficultés à

concilier la fougue des nombreux jeunes travailleurs (majoritaires) prêts à partir en grève pour des raisons parfois légères (ex: à cause d'une odeur de fumier dans le voisinage!), alors que ceux qui avaient charge de famille étaient plus réticents. Il lui arrivait d'être un peu trop emporté comme la fois où n'étant pas d'accord avec une grève des employés il s'était trouvé tout penaud d'avoir quand même fait venir travailler les ouvriers (contre le souhait du patron, vu les circonstances): l'absence d'instructions écrites ne permettait même pas à ceux-ci de travailler plus d'une heure ou deux!

Mais il avait un grand cœur. Un jour, il s'était porté aval pour un de ses affiliés qui avait fait un emprunt. L'affaire a mal tourné.

Paul n'avait plus intérêt à travailler: on lui ponctionnait tout ce qui n'était pas le nécessaire vital. Comme il était un agitateur qui n'hésitait pas à dégainer son «camarades, camarades» à tour de bras, il n'a pas eu trop de peine à trouver un accord avec l'usine. Quelque part, cela l'arrangeait doublement, parce qu'il aurait désormais davantage de temps pour effectuer son travail social. Il s'était beaucoup investi dans les questions de logement pour les plus démunis, participait à des réunions, créait des comités un peu partout tant à Bruxelles qu'en Wallonie. Il s'était même inscrit à l'ULB pour compléter sa formation en matière de logement.

Paul est donc devenu chômeur en 1985, puis très rapidement prépensionné, mais c'était pour mieux rebondir comme militant hyperactif dans toute une série de causes sociales.



«L'association que je présidais avait besoin de bras, il fallait que je m'y investisse davantage. C'est pourquoi j'ai demandé prématurément ma prépension au détriment du montant à percevoir lorsque celle-ci m'a été concédée.»



Paul, mon ami et voisin

1982. Paul avait acheté La Hérie (voir chapitre Ph. Mulatin) par l'intermédiaire d'une de mes relations et consacrait énormément de temps à la restaurer. Il avait acquis une réelle expertise, un vrai savoir-faire qui allait bien nous servir pour notre propre maison.

Personnellement, j'avais envie de faire l'acquisition d'un chez moi et il cherchait lui aussi un point de chute. Un jour, nous sommes tombés sur le terrain du 13, rue Jacques Lion. Il contenait une maison (ma future maison) à entièrement restaurer et ... une grange! C'est cette grange que Paul transformera en un lieu d'habitation, le sien. Certains affirment que c'est une ancienne brasserie, d'autres une ancienne poissonnerie. Allez savoir... Cela lui prit quatre longues années; mais il y est arrivé en payant beaucoup de sa personne, et aussi en faisant parfois appel à des amis, des ouvriers en grève, divers corps de métier. En 1985, il a transformé en véranda ce qui, visiblement, avait été une étable ou une écurie et en 1986, il s'installait avec sa maman dans cette maison enfin aménagée.



« Cette expérience d'une sorte de logement collectif est vraiment une réussite que j'apprécie beaucoup. Et j'y associe Christiane Maigre, grande militante de nobles causes par ailleurs. »



Vito et Paul

Nous sommes donc devenus voisins et partageons en outre un grand terrain qui jouxte les deux bâtiments, dans lequel paissent deux ânes. Depuis de très nombreuses années, Paul partage des repas avec nous le week-end, repas que ma femme Valérie nous prépare avec le talent qu'on lui connaît. Valérie, tout comme Paul, milite dans le domaine du logement pour tous.

À propos d'ânes... Mon ami et voisin Paul a eu pendant de longues années des 2CV. Il raconte régulièrement et pour le plaisir de tous la fois où, à l'occasion de l'organisation d'une fête à Lobbes, il fallait faire venir un âne pour que les enfants puissent faire un tour sur son dos dans les champs. Cet âne se trouvait à Tubize. Comment le transporter? Il trouva facilement la solution: avec notre ami Philippe Mulatin, ils l'installèrent à l'arrière de la voiture débâchée et chacun peut s'imaginer le spectacle qui fut le nôtre de voir arriver le véhicule avec trois têtes bien différentes émergeant par devant la voiture!

Devenu très distrait, Paul a arrêté de conduire vers 2008 notamment après un accident routier; autre preuve de sa distraction, la fois où il a tenté de monter sur le ring ... à vélo et à contresens!

Paul le prêtre! Comme d'autres, je trouve que c'est un prêtre atypique. Il n'hésite pas à ruer dans les brancards. Que de cérémonies n'a-t-il organisées en marge de la norme quand c'était nécessaire? Je pense à un mariage qu'il est allé célébrer à Florence sur une colline en pleine campagne parce qu'il n'était pas possible d'y trouver un curé qui accepte d'unir une catholique avec un non baptisé...



Un baptême en civil





Au Québec



Autre exemple: il a marié des gens dans un bistrot de Charleroi. Une autre fois au Québec; une autre encore sur une plage en Bretagne...

Quand il officie en dehors d'un lieu de culte, il lui arrive d'être habillé en civil. Je ne compte plus le nombre de baptêmes qu'il a présidés. Un jour, Paul le distrait ne s'est jamais présenté pour le baptême de son petit-neveu: il avait oublié le rendez-vous!

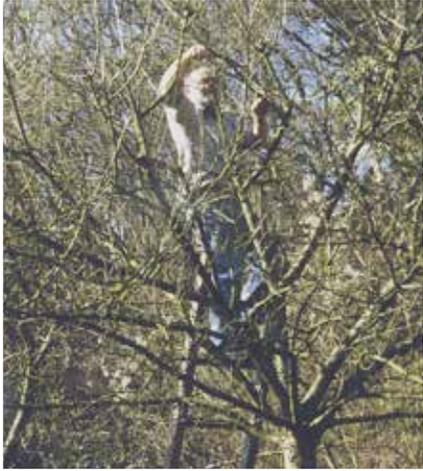


J'ai toujours voulu que ces baptêmes, ces mariages et enterrements sonnent vrai, que ce ne soit soient pas des conventions dans lesquelles les gens ne se retrouvent guère...»



On a tendance à l'oublier à cause de tous les combats qu'il mène, mais Paul adore faire la fête. J'en veux pour preuve les grandioses anniversaires qu'il nous a organisés pour ses 64 ans (et les 45 ans de Karin La Meir et mes 49 ans), puis pour ses 70 et ses 75 ans. Je retiens surtout celui des 70 ans: il avait invité une centaine de personnes dans le jardin, et nous avons imaginé un sketch surprise surréaliste sur le thème des sept péchés capitaux de Paul décrits par sept intervenants déguisés en blondes. (photos: avec Paul Magnette: l'avarice; puis Karin La Meir: l'orgueil). Le GAM était de la partie et lui a bien sûr chanté sa chanson préférée, le Temps des Cerises.





Il sera toujours celui qui fait trop plutôt que trop peu. Souvent, il préfère même aller au-delà de ses possibilités, pour connaître ses vraies limites. Comme quand il a voulu marcher jusqu'à Compostelle en 2014 au lieu de se contenter de tranquillement faire des marches ADEPS avec ma femme et moi le dimanche matin comme il l'a fait pendant des années! Ou quand il continue - à son âge! - à grimper dans ses arbres fruitiers pour faire la cueillette malgré quelques chutes dont l'une a provoqué une double fracture de la clavicule gauche en avril 2013 ...»



«Il est vrai que des accidents, des chutes, j'en ai tant connus... Finalement, je ne m'en tire pas si mal, même aujourd'hui!»



Pour en revenir à la marche vers Compostelle qu'il a effectuée avec son ami Bernard Gailly, l'exercice complet était difficilement abordable pour un homme de son âge. Il n'en reste pas moins que Paul, avant de renoncer, a parcouru 115 km de Navarrenx jusqu'à Roncevaux en cinq jours; et que lui, toujours positif, considère à raison que ce résultat est un succès.



Paul est un vrai sportif amateur, il a participé à plusieurs éditions de Dynamobile (la randonnée cycliste de 10 jours, 600 km pour promouvoir l'utilisation du vélo comme mode de déplacement) à l'approche de ses 80 ans. Et jusqu'il y a peu, il faisait régulièrement son jogging dans le bois d'Heigne en compagnie d'amis plus jeunes.



«La route de Compostelle est une expérience exceptionnelle, qui se vit dans des conditions particulières. Elle comporte tant de rencontres qui laissent des traces qui vous marquent pour la vie»



Chapitre 6 : Compagnons de luttes

Entretien avec José Garcia

José Garcia est Secrétaire Général du Syndicat des locataires. Nous le retrouvons dans un bistrot du centre-ville à Bruxelles, El Metteko dont le nom évoque (erronément, mais c'est une autre histoire!) ses origines andalouses, et dont l'ambiance rappelle les Marolles où il a vécu à partir de sept ans quand il est arrivé en Belgique. Il a beaucoup milité avec Paul Trigalet.

«La Fédération Nationale des Habitants de Cités, que Paul avait mise sur pied avec d'autres, a été créée peu de temps (quelques mois...) avant le Syndicat des locataires.

Un jour, (dans les années 1975, 1976...) nous découvrons la tête de Paul et son témoignage dans une émission à la télévision. Nous regardons son intervention et constatons que le point de vue de ces wallons militants est proche de ce que pensent les bruxellois de la même mouvance, notre mouvance.



La Cité Modèle

Nous avons alors décidé d'entreprendre des contacts avec eux. D'emblée, ils nous ont réservé un accueil chaleureux. Nous avons eu une première rencontre à Charleroi, suivie d'une autre à Laeken, à la Cité Modèle (un ensemble de logements sociaux), à l'occasion de laquelle j'ai fait la connaissance d'autres membres importants de cette fédération.

Ce n'est pas par hasard que c'est à cet endroit que nous nous sommes réunis: il existait là depuis déjà un bon moment «l'Association des Locataires de la Cité Modèle», qui avait de bons contacts avec le Foyer Laekenois, à un point tel qu'elle pouvait disposer de certains locaux de cette société pour mener son action. À l'époque, c'était surprenant! C'est donc là que nous avons entamé une collaboration officielle et très fructueuse entre d'une part le Syndicat des Locataires des Logements Sociaux et de l'autre la Fédération Nationale des Habitants de Cité, dans laquelle le syndicat a décidé de s'intégrer. Le mot «Nationale» (qu'à l'époque on utilisait à toutes les sauces) ne doit pas être compris à l'échelle du pays, mais

plutôt de la Belgique francophone. Des réunions ont suivi à Namur, notamment avec des montois dont la figure de proue était un prêtre (Marcel Gérard, récemment décédé) qui tenait une feuille de contact intitulée «Info Cités», et aussi des liégeois et bien sûr des carolos. À Namur donc, les réunions se tenaient les samedis rue Lucien Namèche ou place Gillon dans les locaux de la CSC. Parmi les participants, je me souviens notamment de Marcel Gérard déjà cité; d'Angèle issue d'un milieu carolo très défavorisé et qui avait son franc-parler; de militants liégeois issus de Droixhe dont Victor Derochette; et de Carlo Clémenti d'Athus, travaillant dans la sidérurgie, qui était à la FGTB et une des fortes têtes de son usine. Pendant ces réunions, nous avons de nombreux échanges, notamment à propos des travaux qu'il fallait entreprendre pour améliorer la qualité des logements, des charges locatives... Et nous mettions au point des projets d'actions politiques. N'oublions pas qu'à cette époque nous étions les victimes les plus exposées du premier choc pétrolier du début des années septante suite à l'augmentation du mazout de chauffage.

Notre militantisme était totalement désintéressé. Je me souviens par exemple que, quand nous nous réunissions à Bruxelles rue des tanneurs, à la fin de chaque réunion tout le monde donnait 100 francs (2.5 €) pour payer le loyer de notre local.



Paul et José (à droite)



Souvenons-nous qu'à cette époque, la Belgique n'était pas fédéralisée, et que le logement dépendait donc du gouvernement national dont le représentant pour le logement fut d'ailleurs Henri-François Van Aal entre 1974 et 1977.

Toute notre action commune a duré jusqu'au moment où la politique du logement a été régionalisée le 18 juin 1989. Il devenait difficile pour wallons et bruxellois d'accorder leurs violons. La Fédération s'est détricotée. Nous avons créé la Syndicat National des Locataires s'occupant exclusivement du logement privé et ce dans la foulée de l'émergence des boutiques de droit, dans lesquelles des juristes s'investissaient et tenaient des permanences, je songe ici à Bernard Louveaux et Georges-Henri Beauthier. Il y avait aussi Benoit Remiche qui fut plus tard chef de cabinet de Melchior Wathelet (père) ou encore Lode De Witte qui finira Gouverneur du Brabant flamand dans une vie ultérieure!

Parallèlement à cela, nous avons également fait une tentative de mettre sur pied l'Alliance Nationale du Logement (ANL) qui elle aussi s'intéressait uniquement au privé, étant donné que la crise du logement se développait rapidement dans ce secteur.

À un certain moment, chacun (les bruxellois et les wallons) a repris ses billes. Officiellement à cause de la régionalisation. Mais il y avait aussi une autre raison qui tenait à la manière dont les uns et les autres s'organisaient. Même si à Bruxelles nous avons réussi à nous faire reconnaître comme mouvement d'éducation permanente - ce qui nous a permis d'obtenir un subside pour engager un salarié -, les Wallons voulaient se professionnaliser plus que nous en engageant des travailleurs sous statut TCT (Troisième Circuit de Travail). Ces différentes approches ont généré des méthodes de travail différentes et il est même une fois survenu une tension entre nous qui tenait, il faut bien le reconnaître, aux rivalités que nous connaissions pour obtenir des subsides.

Par la suite, nous avons continué à mener des actions en commun au niveau international. Je me souviens avec beaucoup de tendresse de nos déplacements à Paris, dans la «rotte bagnole» de Paul, une 2CV plus qu'amortie. C'est à Paris et aussi à Strasbourg que nous avons fraternisé avec des collègues flamands, dont le regretté Jef Ulburghs.

Avec Paul, nous avons bien entendu aussi milité pour soutenir de l'extérieur des actions menées pour sensibiliser les pouvoirs publics à la problématique du logement pour les sans-abri: la remarquable action d'Alain Siénaert et de ses compagnons au Château de la Solitude et le tour commune par commune sous tente qui l'a précédé: voir <http://tinyurl.com/Sienaert>; il y a aussi eu le squat du 100, boulevard de Waterloo et celui du 123, rue Royale ...



José et Paul

Paul est un formidable activiste. À l'inverse de moi qui suis d'idéologie syndicale, lui est plutôt animé par une motivation d'aide aux pauvres; outre ses multiples autres activités dans le social, il applique cela naturellement en s'intéressant au logement, même et surtout au logement privé. Je ne crois pas que Paul ait, comme moi, une vision marxiste de la situation du logement. Lui dit d'une manière humaniste: «il faut un chauffage pour les pauvres et s'il n'y a pas de cheminée, hé bien on construira la cheminée» alors que moi je dis: «c'est un droit pour les pauvres que d'avoir un chauffage central comme tout le monde». Mais en tout état de cause nous collaborions très bien et étions tous deux convaincus qu'il fallait établir un rapport de forces. Notre approche était parfois différente mais nous étions très complices et il y avait énormément de respect entre nous, même si nous étions plus des camarades de lutte que des amis très proches.»



«Des tempéraments différents qui ont agi de concert tout un temps, à travers des régions politiques différentes! Là où les précaires se mettaient ensemble pour revendiquer des droits, nous étions avec eux, ils savaient qu'ils pouvaient compter sur nous pour faire bouger ceux qui ont le pouvoir»



Chapitre 7: De la «Fédération Nationale des Habitants de Cités» à la création de «Solidarités Nouvelles»

Entretien avec Paul Mayence

Au début des années soixante, Paul Trigalet devient vicaire à Jumet Gohyssart. Puis, en 1968, il déménage à l'Allée Verte, dans un logement social. Il s'agissait d'une nouvelle cité pas encore tout à fait équipée. En même temps, il s'occupe de l'animation d'une maison de jeunes à proximité de l'Allée Verte, une maison très militante. Suite à des difficultés rencontrées par les locataires, un comité de locataires se met en place.

Les jeunes ont demandé à être aidés pour l'organisation de revendications. Rapidement Paul Trigalet est devenu le leader de l'affaire.

Il n'a pas fallu longtemps pour que le comité soit connu. Une télé communautaire a alors été créée. C'était Télé Allée Verte (en collaboration avec Télésambre). La RTB est venue faire un reportage et a fait une grosse émission sur le comité.

Suite à ce passage à la télévision, Paul Trigalet a eu un tas de coups de fil de comités de locataires qui existaient vaille que vaille. Contact fut pris avec une Société Coopérative de Mons. Un responsable de la FGTB qui habitait là a pu se faire élire dans le conseil d'administration, et le combat a pu continuer.

Alors, en 1973, Paul et ses amis ont créé une association nationale (quoiqu'uniquement en communauté française...): la «**Fédération Nationale des Habitants de Cités**». Cette association a fédéré toute une série de comités de locataires qui défendaient le point de vue des habitants sur Bruxelles et en Wallonie. C'est à cette époque que Paul Trigalet a rencontré José Garcia de Bruxelles (Syndicat des Locataires des Logements Sociaux à Bruxelles) avec lequel il a fonctionné tout un temps au sein de la FNHC.

Puis l'évolution a fait que la Région Wallonne a hérité de tout le logement social wallon sans beaucoup de financement du Fédéral. Tant et si bien qu'elle a décidé de revoir les loyers qui à l'époque étaient très bas. Elle a imaginé un système de calcul du loyer en faisant intervenir le montant des revenus des personnes. C'était au début des années 80 avec Bernard Anselme, ministre du logement. Cela a présenté un gros problème dans le logement social.

À l'époque, il y avait beaucoup de travailleurs qui y habitaient. Un vent de contestation est monté avec le soutien du parti communiste de La Louvière. C'est là qu'il y a eu une première manifestation des locataires sociaux. Paul Trigalet: «*On comprenait le système préconisé. Mais on faisait remarquer que lorsqu'un travailleur travaille dans une usine polluante, s'il reçoit un complément de salaire c'est parce qu'on détruit sa santé. Donc si un enseignant par exemple et un travailleur en usine ont le même salaire, ce n'est pas juste qu'ils soient mis sur pied d'égalité pour calculer leur loyer. Il y a eu beaucoup de locataires dans la rue et de nombreux comités de locataires se sont créés. Puis le mouvement s'est déplacé vers Mons. L'automne a été très chaud. Avec le parti communiste, on organisait des assemblées publiques dans les logements sociaux de la région de Mons-Borinage. On créait des Comités de Défense de locataires. Une manifestation à Quaregnon a rassemblé presque 4.000 personnes. On n'en a pas beaucoup parlé parce que les partis politiques ont incité les médias à ne pas en parler beaucoup. Il y a eu une prolifération de comités. Nous avons envisagé de faire la même chose à Liège mais cela a été beaucoup plus difficile.*»

Les wallons se sont séparés des bruxellois, de la Fédération Nationale, et ont créé l'**Interrégionale Wallonne des Habitants de Cités (IWHC)** présidée par Paul Trigalet. Cela parce que la politique publique était divisée: désormais le logement social dépendait du Régional. Le mouvement a œuvré pour soutenir les comités de locataires. Il y avait énormément de comités à l'époque. Tant et si bien que la politique a pris en compte ces revendications. L'interrégionale n'était pas contre le fait qu'on fasse payer plus cher quelqu'un qui gagne mieux sa vie que quelqu'un qui est chômeur. Mais elle disait que la règle n'avait pas été bien pensée. Que ce n'est pas normal que si tu as un sursalaire parce qu'on détruit ta santé, tu paies davantage. Que dans les revenus en Belgique, on mélange tout. Il y avait une revendication fondamentale qui était la reconnaissance des comités de locataires dans les logements sociaux. Paul Trigalet: «*On a eu un ministre du logement MR qui a dit qu'on allait créer des **Comités Consultatifs de Locataires et de Propriétaires (CCLP)** en 1984. C'est nous qui avons obtenu cela. On a dit que c'était gagné. La réponse était intéressante mais inadaptée. On a calqué les élections des représentants des CCLP sur le modèle des élections communales et donc, de manière trop institutionnelle. Tous les 4 ans, c'est trop rigide, les gens n'aiment pas les élections et les gens ne se mobilisent que quand il y a un vrai problème.*»

L'interrégionale Wallonne des Habitants de Cités a été reconnue par Cyril Crappe, secrétaire de l'Institut National du Logement et président de la société des logements sociaux de l'Allée Verte. Tout un temps, il a accepté le dialogue avec nous. On est devenu une ASBL et depuis lors, tous les mois, sauf en juillet-août, on a



réuni le Conseil d'Administration dans lequel se retrouvaient les présidents des comités consultatifs et d'autres pour mener des campagnes très revendicatives. On a connu un temps de grâce à l'époque du ministre du logement Taminiaux. L'interrégionale a aussi organisé des formations pour les membres des comités consultatifs. Ce que la Région n'a jamais fait. Celle-ci a donné un peu de sous pour qu'on fasse ces formations avec les gens.

L'Europe a été une catastrophe pour le logement. Un tas d'entreprises ont voulu avoir un siège à Bruxelles. Il y a eu une spéculation formidable sur les logements. Les loyers ont monté terriblement y compris dans le logement social. Progressivement il y a eu des locataires privés qui sont venus nous demander de s'occuper d'eux. Dans le privé, il y avait des loyers catastrophiques. L'état des logements était tout aussi catastrophique. On n'a pas inventé tout de suite Solidarités Nouvelles. Nous voulions élargir mais toujours sous le Conseil d'Administration de L'Interrégionale Wallonne des Habitants de Cité qui ne se souciait cependant nullement des locataires privés. Comment allons-nous fonctionner?»

Il existait à Bruxelles une association qui s'appelait «Promotion des droits sociaux, (PDS)», dénommée de la sorte depuis 1984, mais anciennement Action Nationale pour la Sécurité Vitale (ANSV), créée en 1966. Il y avait un permanent, Etienne De Smet, à qui Paul a proposé de s'allier non pas pour le logement social mais pour TOUS les locataires. Constatant de nombreuses convergences en matière d'objectifs de lutte contre l'exclusion sociale et pour la participation active de tous à la vie de la société, constatant également des complémentarités dont chacune des deux entités pourrait profiter, celles-ci décidèrent de coordonner leurs efforts et signèrent en 1991 une convention de partenariat qui maintenait toutefois à chacune son autonomie et sa spécificité.

Ensuite, on a fusionné l'Interrégionale Wallonne et PDS pour créer **Solidarités Nouvelles (SN)** en octobre 1993, sur Bruxelles et en Wallonie. Paul Trigalet: *«La sécurité sociale est une très bonne chose mais est une catastrophe parce qu'on a récupéré tous les comités qui existaient pour les allocations familiales, le syndicat etc... et on en a fait une solidarité froide. On a oublié d'associer les gens. Il faut recréer des nouvelles solidarités. L'objectif de Solidarités Nouvelles est de faire des groupes pour aider les gens à réfléchir ensemble à la manière de se battre, d'être acteurs de changement, de tenir des assemblées, d'organiser des manifestations, de prendre une part active, de devenir des précaires actifs au lieu d'être des précaires consommateurs. Eviter la consommation passive du social et revenir à des militants acteurs. Beaucoup de membres des comités consultatifs avaient pris un virage qui consistait à ne plus être vraiment en contact avec la base et à rechercher des grades, des rôles officiels etc.»*

SN s'est structuré en deux ailes (une entité bruxelloise et une entité wallonne implantée à Charleroi et à Liège) sous une coupole qui assurait le lien et dont Bernard Monnier a été le président entre 1996 et 1999.

Puis les wallons et les bruxellois ont décidé de fonctionner séparément en décembre 2005.

• Marie-Louise Verspecht et Etienne De Smet:

«Nos deux associations avaient travaillé ensemble à plusieurs reprises à des projets ponctuels. La complémentarité des deux entités était évidente. La compétence du service juridique de Promotion des Droits Sociaux était reconnue par tous les acteurs du secteur. L'engagement humain de Paul et de son équipe aux côtés des sans-abri et des victimes de la société l'était tout autant. En fusionnant nos associations, nous rêvions d'insuffler de part et d'autre le point fort du partenaire. Nous avons compris peu à peu que ces points forts étaient la conséquence d'une culture d'entreprise, et que chaque entité vivait profondément sa culture et produisait des fruits en conséquence. Chacun a donc repris sa route de son côté mais l'expérience valait la peine d'être tentée. Ne pas avoir osé relever ce défi nous aurait certainement laissé un goût de regret.»



• Bernard Monnier :

«Ce qui est intéressant à dire dans le cadre de la coupole de SN, c'est que nous avons d'un côté à Bruxelles des universitaires de bon niveau effectuant des permanences juridiques et sociales, des informations dans les écoles, mais pas d'actions collectives, de manifestations etc....et de l'autre, l'association wallonne composée de personnes moins qualifiées en terme de diplômes, pratiquant une action plus collective et plus offensive...La vision de Paul, c'était entre autres créer une structure jouant sur les forces respectives des deux structures et la plus-value qu'allait donner cette rencontre des différences....A terme, les résultats n'ont pas été atteints, dommage....»

Du côté de l'association dont le siège est à Bruxelles, la dénomination a changé chaque fois que de nouvelles pistes s'ouvraient pour actualiser son projet ; c'est ainsi que «l'Atelier des Droits Sociaux» a remplacé «Solidarités Nouvelles – Bruxelles» en 2012.

Paul Trigalet : *«Mais Solidarités Nouvelles reste en contact avec les bruxellois. Il y a eu là un truc formidable: la création du minimex de rue: nous avons été associés avec le combat des sans-abri à Bruxelles. Pendant une année, ils ont fait le siège des CPAS bruxellois pour réclamer le minimex de rue. A l'époque, les SDF n'avaient droit à rien. Car en Belgique tous les droits sociaux sont liés à la domiciliation. Nous avons soutenu le combat d'un leader formidable, Alain Siénaert qui a occupé, avec notre soutien, un château de la communauté française qui était vide. C'est ainsi que nous nous sommes ouverts aux sans-abri, tout naturellement, parce qu'il y avait là un combat et qu'on y était.»*

SN continue à s'occuper des locataires sociaux à l'occasion, mais notre principale préoccupation, ce sont les locataires privés. Cible: tout ce qui est précarité en terme de logement, comme les locations dans le privé, les résidents permanents dans les campings, les sans-abri.»

SN s'est occupé de médiation paritaire du logement, à Charleroi d'abord, à une échelle plus étendue ensuite. Après le vote de la loi dite loi Onkelinx (1993), Paul et SN menèrent une action de sensibilisation au nom des collectifs wallons afin que les dispositions légales soient appliquées. Interpellant notamment les CPAS, participant à des occupations d'immeubles vides, SN entend lutter ainsi contre le phénomène des sans-abri dont le nombre ne cesse de croître depuis les années 1980. Ancien animateur du Groupe de travail Logement au sein du réseau wallon, ancien porte-parole de la Coordination des résidents permanents dans les campings, ancien vice-président du Conseil Carolo du Logement, ancien vice-président de l'A.I.S. de Charleroi..., Paul Trigalet via SN

étend son action aux habitants de campings et de parcs résidentiels, ainsi qu'à la défense des droits des mendiants, contre les expulsions et contre les marchands de sommeil.

Recueilli par Paul Mayence (président de SN entre 2010 et 2015) auprès de Paul Trigalet. Et par Bernard Ide auprès de Laurette Rossato, Christophe Six, Joseph Linet, Bernard Monnier, Marie-Louise Verspecht et Etienne De Smet.

Dans le milieu associatif, Paul et les équipes ont développé par le canal de SN (B + W) des projets participatifs, et assuré la gestion d'une quinzaine de logements dont certains ont été rénovés par leurs propres habitants : c'est **le projet de «Sans-Abri Castors»**, une association qui permettait à des sans-abri ou des mal logés de se resocialiser par le biais de la rénovation de leur logement. L'association les mettait en contact avec des propriétaires d'immeubles insalubres, la commune,... afin de rénover les immeubles et devenir locataires à bon prix ensuite. Elle a été portée sur les fonts baptismaux en 1995 et a été dissoute en 2003 (les soutiens financiers ne suivaient plus...), son patrimoine social net étant alors affecté à SN. À son actif, on peut citer des logements à Jumet Heigne, Marchienne-au-Pont, Gilly, Charleroi et l'ancien phalanstère du Charbonnage d'Amercoeur de Jumet Gohyssart...



DAL

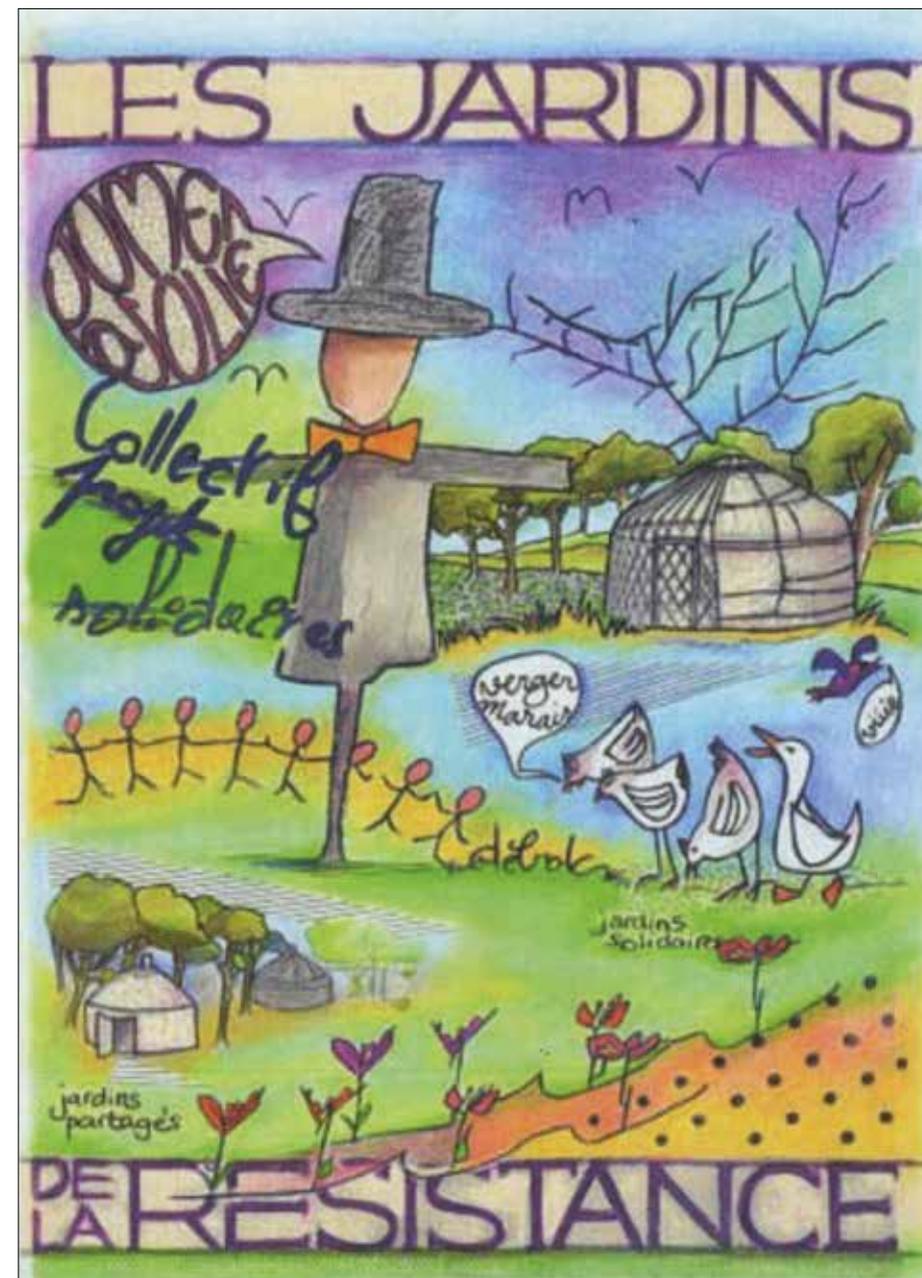
En 2010, l'ASBL Solidarités Nouvelles lançait les Assemblées DAL – Droit au Logement – aujourd'hui présentes à Charleroi, Mons et Liège. Le principe? Des lieux d'expression ouverts à toute personne en difficulté à la recherche de logement pour y rencontrer d'autres habitants (mais aussi des professionnels), à la recherche collective de solutions et de pistes d'actions. Suite à une rencontre autour des «femmes en rue», organisée à Grenoble par le réseau de Capacitation Citoyenne, Solidarités Nouvelles prend conscience des problématiques spécifiques liées au genre, en matière de recherche de Logement. L'association lance ainsi le premier groupe «DAL Femmes» à Charleroi: une assemblée dans laquelle celles-ci peuvent s'exprimer librement, qui tient compte des difficultés particulières rencontrées par elles, avec ou sans enfants: manque de confiance, discrimination, harcèlement, impossibilité de trouver un logement adapté... Le DAL Femmes est à la fois un lieu de témoignage, d'échange, de recherche de solutions collectives et individuelles mais aussi un lieu d'émancipation car celles qui le souhaitent apprennent à se faire entendre et même à interpeller, ensemble, le milieu politique.

SN est devenu propriétaire de trois bâtiments:

- Rue Léopold, n° 36. Ce bâtiment a été offert par l'école Notre Dame et compte, outre trois logements, des bureaux. Il a abrité le siège de SN pendant de longues années avant son déménagement vers le boulevard Jacques Bertrand il y a quelques années.
- Un appartement à Châtelineau légué en 2015.
- Le prieuré à Heigne: il avait appartenu à une congrégation religieuse. Quand SN en a fait l'acquisition (don), c'était une ruine! Il comporte à présent quelques logements et un très grand espace vert qui a été transformé en jardin partagé, appelé «Les Jardins de la Résistance», qui fonctionne depuis 2008. Il permet à des personnes de sortir de la solitude et d'accomplir un travail collectif.



«Dans de nombreux projets, nous avons développé la dimension jardinage. Elle permet de développer les conditions pour que des précaires retrouvent leurs manches. Par ce biais, ils participent activement à améliorer eux-mêmes, avec d'autres, leurs conditions d'existence»



Solidarités Nouvelles en Wallonie a connu différents présidents, dont Paul lui-même au début, Jacques Noël, Arlette Crapez, Paul à nouveau, Paul Mayence et enfin Tony Lonobile. David Praile en a été le coordinateur depuis 1997 jusque 2015. Il a de toute évidence contribué à assurer la pérennité de l'outil. Lionel Wathelet lui a succédé. SN procure du travail à 13 personnes.



Chapitre 8 : Activités de Paul Trigalet en dehors du giron de Solidarités Nouvelles (non exhaustif ...)

Comme chez Nous

En 1995, Paul Trigalet fonde avec quelques autres carolos l'ASBL **Comme chez Nous**, centre d'accueil de jour d'adultes sans-abri. À ses débuts il en a été le moteur et en est toujours un des administrateurs. Ce centre fonctionnait cinq jours sur sept. Il est devenu partenaire du Relais social mis en place sur Charleroi en 2000 et s'est restructuré, professionnalisé. Aujourd'hui Comme chez Nous, tout en maintenant son objet social initial, développe quatre projets intégrés pour venir en aide et accompagner les personnes sans-abri :

- «Le Rebond», centre d'accueil de jour, ouvert sept jours sur sept.
- «Chez Toit», service d'accompagnement dans le logement individuel.
- «Toudi Boudji», service d'insertion sociale.
- Le RAPS, service organisant un travail de recherche et d'action autour de la santé pour les personnes en grande précarité, tant féminines que masculines.



Les Jardins de la Résistance



La Reine, Jean-Marie Laine de CCN et Paul Trigalet dans les locaux du Rebond en janvier 2015



Outre une quinzaine de bénévoles, l'ASBL CCN procure de l'emploi à 20 travailleurs qui fonctionnent d'une manière transversale. L'association a célébré son vingtième anniversaire en novembre 2015. C'est une ASBL sœur de Solidarités Nouvelles. Toutes deux portent toujours aujourd'hui de concert la préoccupation de l'accès aux droits des personnes les plus précarisées, avec une attention particulière concernant le droit au logement.



«Toutes les occasions sont bonnes pour que la parole des précaires soit entendue et que leur message ait un impact»

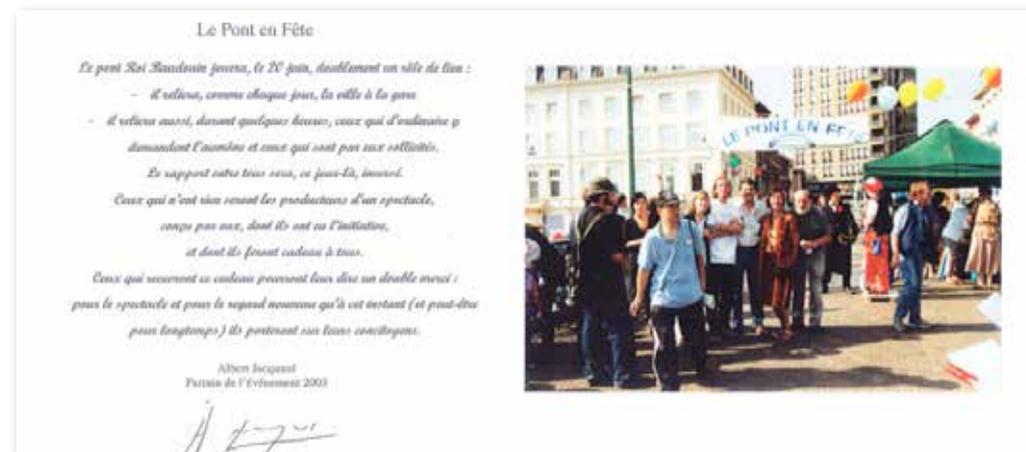
Paul Trigalet et le Relais social de Charleroi

Un citoyen qui dialogue et qui agit avec et pour les plus précaires. Au sein de la structure Relais Social, Paul Trigalet qui en est une image charismatique aux côtés de Jean-Marie Berger, a notamment initié et défendu le maintien d'une série d'actions dédiées aux plus précaires :

- Directement :
 - l'assemblée mensuelle **Parlons-en** (des assemblées regroupant les travailleurs du réseau et les utilisateurs des services). Paul y a activement participé pendant plus de 12 ans (initiation, animation et évaluation)
 - le projet des **Budgets participatifs** : apporter une réponse à des situations de précarité sociale par l'attribution d'une subvention à des groupes d'utilisateurs qui projettent de réaliser une action collective de nature sociale ou culturelle. Il y a également participé activement pendant plus de 12 ans (initiation, animation et évaluation)
- Indirectement :
 - les **conférences logement**. Paul a initié, nous a appris et a organisé avec nous lesdites conférences qui, à la veille des divers niveaux d'élection, nous ont permis de mettre en avant des actions dédiées aux plus précaires. Certaines de nos suggestions sont maintenant coulées dans la loi... (songeons par exemple aux plans hiver, ...).

Paul passait beaucoup de temps à la préparation des actions et notamment à la rédaction du cahier de suggestions remis aux mandataires politiques...

(Recueilli auprès de Suzanne Huygens, coordinatrice générale du Relais social de Charleroi de 2001 à 2014)



Albert Jacquard est venu au Relais Social, à Parlons-en. Il a écrit un texte, à la demande de Paul, pour un budget participatif de Solidarités Nouvelles «Le Pont en Fête».

Au Relais social, la ministre a écouté Paula

Un petit carnet à la couverture cartonnée témoigne de ce qu'est le Relais social de Charleroi. Ce document clair et pratique est conçu pour rendre service à ceux qui traversent une mauvaise passe. L'image du carnet colle à la réalité du Relais : il s'agit d'aller droit au but, d'aider les gens de la manière la plus efficace possible, en unissant les énergies et les compétences, tant du privé (associatif) que du public (institutions). Sans perdre de temps. Pour les personnes en difficulté, chaque heure compte. Ce livret est truffé de numéros d'appel, de noms de personnes responsables et de cartes de la cité. Pratique, pour contacter les éducateurs de Carolo Rue, le Dispositif d'urgence sociale du CPAS, pour se rendre au centre d'accueil de jour «**Comme Chez Nous**» ou chez un autre partenaire du Relais. Les gens qui travaillent au Relais ou dans sa mouvance sont le plus souvent possible sur le terrain. On les croise, chaque fois qu'un problème humain surgit. Mais c'est une fois par mois, lors des rencontres de «**Parlons-en**» que l'esprit de ce lieu est dans sa plus belle lumière. Celui ou celle qui a envie de s'exprimer est écouté avec respect. Des débats ont lieu. Ils n'évitent pas les questions qui peuvent faire mal. Mais elles sont posées. Et les réalités les plus dures sont révélées. C'est au Relais que Jean-Marie Berger (secrétaire général du CPAS) et Paul Trigalet (de Solidarités Nouvelles) ont réfléchi aux enjeux sociaux, sans en faire une abstraction. Avec l'honnêteté qui les relie. C'est à «Parlons-en» que Paula, une dame qui a été SDF, a lu un poème révélant des injustices accablant les plus faibles de cette société, devant Christiane, qui l'a applaudie. Où, sinon au Relais, Mme Paula aurait-elle pu dire ce qu'elle avait sur le cœur à Mme Christiane Vienne, ministre des affaires sociales de la Région wallonne ?

Marcel Leroy, Journaliste au soir



Chapitre 9:

Quelques distinctions et témoignages

Distinctions

En 1994, Paul Trigalet est distingué par le prix de la Fondation Willy Peers 1994 pour son soutien aux femmes de milieux populaires face à la question de l'avortement;

En 2006, il a été désigné «Carolo de l'année» par Sudpresse;

Il a aussi reçu en 2011 le trophée de l'ASBL «Trait d'Union» «pour marquer ses nombreuses années d'action en vue d'offrir du logement pour tous»;

En 2013, la Maison Pour Associations organisait la cérémonie des Mérites Associatifs. Solidarités Nouvelles figure au palmarès pour son projet «Le DAL Femmes». Par ailleurs, le jury a souhaité mettre à l'honneur Paul Trigalet, une des figures de proue de l'associatif carolo, pour l'ensemble de son œuvre;

Chevalier! 13 septembre 2012. A l'unanimité, le Parlement wallon, sur proposition du gouvernement, a adopté un décret instituant la distinction du Mérite Wallon. Cette distinction montre la reconnaissance des autorités wallonnes «envers toute personne, physique ou morale, dont le talent ou le mérite fait honneur à la Wallonie dans une mesure exceptionnelle et contribue d'une façon significative à son rayonnement». Trente-deux personnalités du monde de l'entreprise, de la recherche, de la culture, du droit, de l'engagement sociétal ou wallon, de la santé et de la solidarité, de la politique et du sport ont donc été mises à l'honneur...



Dans le domaine du social et de la solidarité, Christine Mahy, la Présidente du Réseau Belge de Lutte contre la Pauvreté, Paul Trigalet, militant pour le droit au logement pour tous, et Luc Maquoi (à titre posthume), fondateur de l'Asbl Centre Médical Hélicopté de Bra-sur-Lienne sont distingués comme chevaliers du Mérite wallon.



Né à Monceau-sur-Sambre le 1^{er} juin 1934, au milieu des charbonnages dans une famille de cinq enfants, Paul Trigalet devient prêtre-ouvrier. Lors de ses études secondaires au collège de Bonne Espérance, il est rapidement touché par les inégalités sociales. Il entre au séminaire de Tournai et est ordonné en 1959. Paul Trigalet est alors nommé vicaire à Jumet Gohyssart.

Dans les années 1960-1961, il s'affilie à la FGTB, s'occupe des jeunes et des gens du quartier et suit une formation sociale à l'ULB. Son combat s'inscrit résolument dans le sens des droits de l'homme. En mai 1968, Paul Trigalet monte à Paris puis décide de travailler dans la sidérurgie comme manœuvre. Il passe cinq ans chez Goffart, à Monceau. En 1973, il reprend une formation d'ajusteur et en 1974 il est embauché chez Dassault, à Gosselies. À la reprise de l'usine par la SABCA, il s'occupe d'une cellule de reconversion de matériaux composites.

Syndicaliste, il crée en 1973 la Fédération Nationale des Habitants de Cités. Depuis 1968, il habite dans un building de l'Allée Verte, à Jumet. Vingt ans plus tard, en 1993, ce mouvement se mue en Solidarités nouvelles.

Cette association assure des permanences d'accueil, participe à différents Groupes d'Action pour le Droit au Logement, développe des projets participatifs, assure la gestion d'une quinzaine de logements dont certains ont été rénovés par d'anciens habitants de la rue. En parallèle, elle fait également de la médiation paritaire du logement à Charleroi, est impliquée dans différentes communes avec les habitants de campings et de parcs résidentiels et développe des partenariats et des réseaux.

Avec son équipe de onze personnes, Solidarités Nouvelles milite et agit pour faire du droit au logement une réalité pour tous.

Le 13 septembre 2012, Paul Trigalet est élevé au rang de chevalier du Mérite Wallon.

Message d'acceptation de cette distinction par Paul Trigalet :

Paul Trigalet a consacré sa vie à la défense des personnes en situation de précarité. En particulier, il a mis son énergie et toute sa conviction à promouvoir collectivement le droit au logement pour les locataires.

A travers la reconnaissance qui lui est accordée aujourd'hui, l'association qu'il a fondée et toute son équipe veulent croire au témoignage que son, notre combat, est entendu, que nous n'avons pas démerité.

Nous le prenons comme un encouragement à poursuivre encore longtemps notre lutte pour le respect des droits des habitants et à être «le caillou dans la chaussure» en matière de logement. (p.o. Paul Trigalet)

Témoignages

Bernard Monnier : Paul Trigalet, un visionnaire !

Bernard Monnier connaît Paul depuis le tout début des années 80. C'est à l'occasion de son mémoire qu'il l'a rencontré. C'était un mémoire collectif en sociologie dans lequel deux cités de logements sociaux étaient comparées : l'Allée verte à Jumet et la Cité de Strépy-Bracquegnies à la Louvière.

«Déjà à cette époque Paul avait une longueur d'avance dans l'analyse des questions en jeu dans les processus d'exclusion», considère Bernard Monnier. «Il valorisait, par exemple, la mise en place de comités de défense des locataires en établissant des liens entre la gestion des relations collectives du travail dans le monde de l'entreprise et l'intérêt d'une gestion paritaire dans le logement social. Dans ce sens, il envisageait une gestion paritaire favorisant à la fois la participation des locataires, des gestionnaires et des propriétaires. Quelques années plus tard, les Comités Consultatifs de Locataires et de propriétaires seront instaurés à l'initiative du pouvoir politique. Plus tard, au milieu des années 90, bien avant la mise en place des Relais Sociaux en Wallonie, Paul considérait déjà que les nouvelles précarités ne se trouvaient plus seulement dans les logements sociaux mais bien davantage dans l'exclusion de tout logement, c'est-à-dire dans le phénomène naissant du sans-abrisme.

Parallèlement, il montrait combien l'habitat permanent était révélateur des précarités nouvelles.

Paul était à l'écoute de l'évolution de la société et savait où les précarités nouvelles se développaient. Il en informait le monde associatif et les mandataires politiques.

Il avait également la capacité d'interpeller le monde politique avec autant de punch que d'impertinence intelligente.

Il avait le sens de la nuance. Quand il apparaissait en groupe et en fanfare dans les cabinets ministériels, on l'écoutait. À cette époque, d'autres intervenants sociaux y déboulaient également en compagnie de personnes défavorisées. A l'inverse de ce qui se passait avec Paul, ces groupes de personnes exclues donnaient parfois l'impression d'être utilisés en tant que faire-valoir de leur meneur.

Mais Paul n'est pas qu'un syndicaliste. On peut encore ajouter qu'il est très à l'aise avec les enfants, qu'il sait écouter. Il a aussi le don de faire partager la qualité de son contact avec la nature. Il n'a jamais hésité à faire visiter sa propriété, à commenter l'apparition d'un bourgeon ou l'éclosion d'une fleur...»



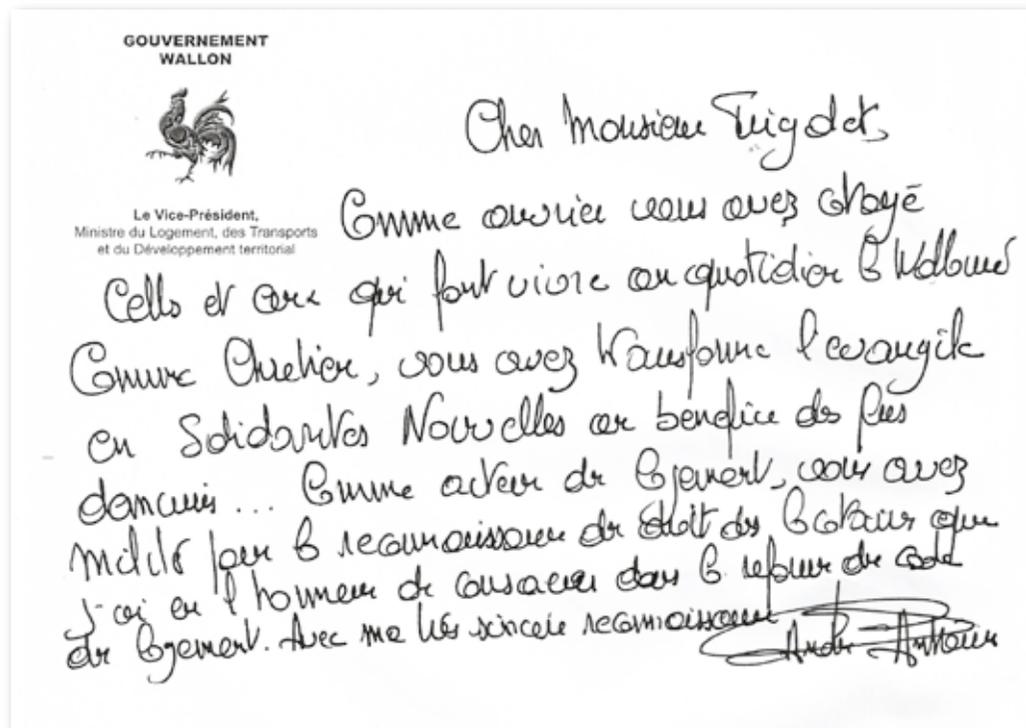
Enfin, Bernard Monnier considère que Paul est un visionnaire : «Il a la capacité de percevoir les mouvements sociaux en puissance. Bien plus qu'un tribun, c'est un homme qui a une énergie débordante et qui glisse des choses importantes à l'oreille des décideurs. Paul fait partie des personnes qui ont compté dans ma vie et dans mes activités associatives et politiques chaque fois qu'il a fallu redéfinir des politiques dans la durée.»

Propos recueillis en février 2016 auprès de Bernard Monnier par Suzanne Huygens, coordinatrice générale du Relais Social de Charleroi de 2001 à 2014. Bernard Monnier, ex-président de la coupole de Solidarités nouvelles (fin des années 90), a été chef de cabinet chez Thierry Detienne, qui a exercé le mandat de Ministre régional wallon de la santé et de l'action sociale de 1999 à 2004.



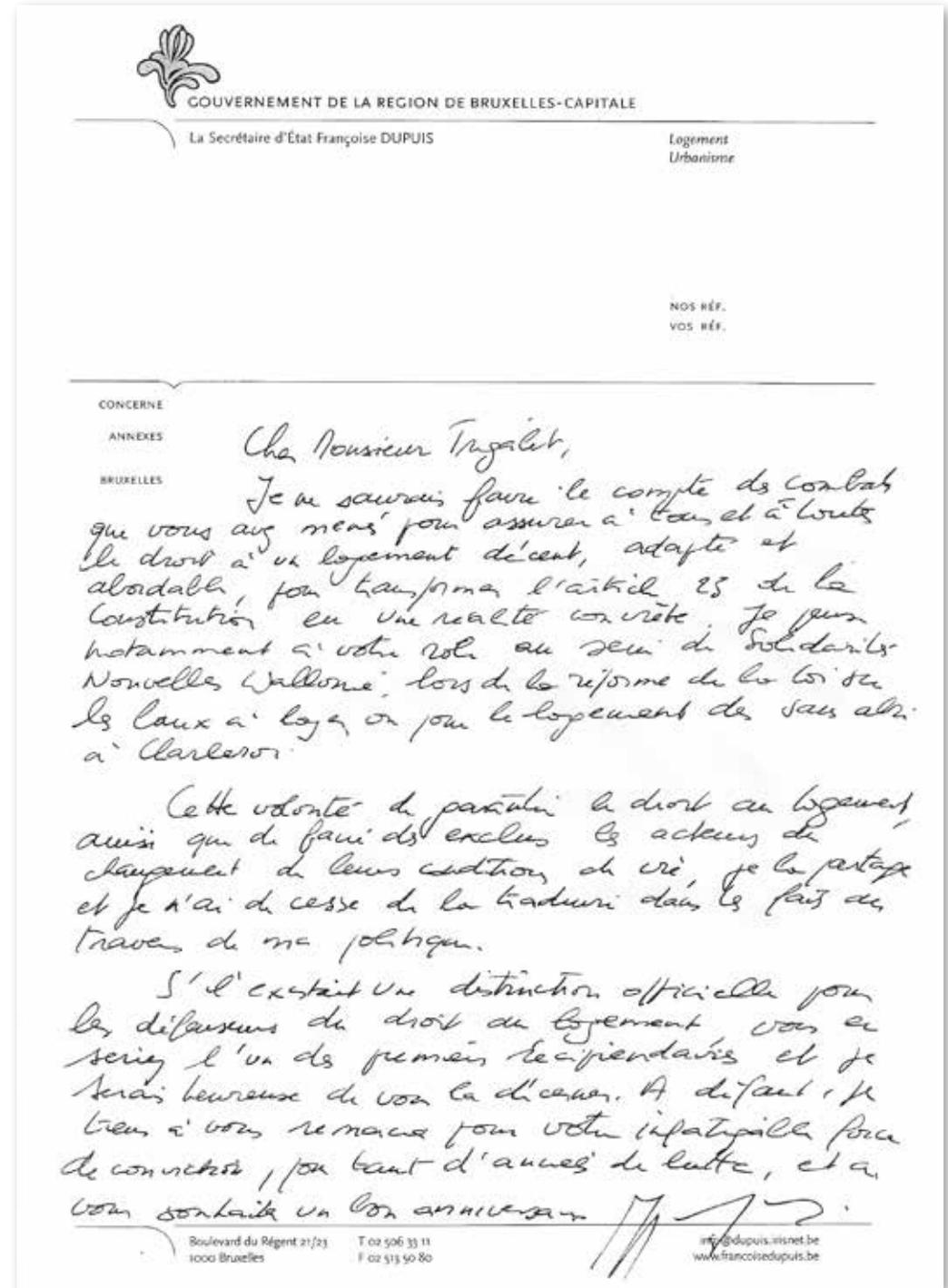
«Cet ami de longue date a par son action démontré qu'il était possible que le milieu politique puisse être à l'écoute et venir en soutien à notre public»

André Antoine



Le ministre wallon du logement A. Antoine, pour les 75 ans de Paul

Françoise Dupuis



La ministre bruxelloise du logement Fr. Dupuis, pour les 75 ans de Paul



Annexes

A. Quelques extraits de presse

• Paul Trigalet veut que la politique du logement sur Charleroi change et compte sur Sofie Merckx du PTB pour cela ! *«Sans être adhérent au PTB, je participe au comité de soutien «Une vraie gauche pour Charleroi» en raison de mon espoir que change la politique de logement de la ville de Charleroi.»*

PTB, sur Facebook, 24.09.2012

• **«Les pauvres sont chassés!»**

Paul Trigalet est formel: *«À lutter contre l'insalubrité, on en arrive parfois à chasser les pauvres. Pendant deux ans, le bourgmestre a pris une centaine d'arrêtés d'insalubrité. Maintenant, les précaires ne sont plus les bienvenus à Charleroi. On veut leur substituer de nouveaux habitants à revenus moyens parce que ça rapporte plus.»*

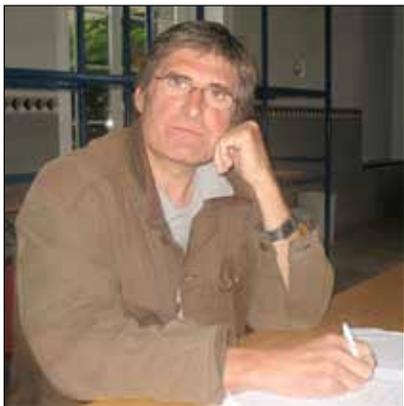
«L'avenir», 16 mars 2010

• **Télésambre 04 11 15:** <https://lc.cx/47AL>

• Interview de Paul Trigalet sur le **droit au logement:** <http://tinyurl.com/droitlogement>

• **«Boire et déboires de sans-abri»:** <http://tinyurl.com/boiretdeboire>
RTBF 17.02.2000

• **«Le Soir»**, samedi 4 décembre 2004,
L'invité du samedi, **Paul Trigalet face à la grande précarité.**
Entretien:, Marcel Leroy



Rue Léopold, 36, à Charleroi. Sur la maison se détachent les mots «Solidarités nouvelles». Derrière cette façade s'organise un univers tourné vers la grande précarité. À l'étage, la permanence logement jouxte les bureaux de ce syndicat de base. Dans la cour intérieure, côté gauche, les sans-abri se retrouvent au Rebond, centre d'accueil de jour. A l'arrière, trois studios, occupés par des gens qui étaient dans la rue, ont été rénovés par Sans Abri Castors: l'équipe fait de l'auto rénovation

pour se reconstruire. En chantier, des locaux où l'on bosse dur pour aménager un espace de réunion destiné aux différents collectifs. Voici une bonne soixantaine d'années, ce pâté de maisons insalubres abritait une teinturerie.

Racontant sur fond de photos de compagnons travaillant sur des chantiers, Paul Trigalet, la version carolo de l'abbé Pierre, ne porte pas la soutane.

Depuis les années 60, ce prêtre-ouvrier apparaît là où des gens cherchent à vivre debout malgré le sort qui les a précipités au chômage ou dans la solitude.

Ces dernières semaines, au conseil communal de Charleroi, le débat portait sur la mendicité...

Oui. Et des sans-abri étaient dans le public. À Charleroi, ils ne sont pas isolés, réfléchissent à leur parcours et prennent la parole. C'est un signe important.

Vous parlez de grande précarité et de solidarité ?

En 1900, au temps de Germinal, les gens se sont organisés en petites solidarités chaudes. Cela a donné les syndicats, les coopératives, les mutuelles, le logement social. Après la guerre, la sécurité sociale est née. C'était formidable, mais commençait ce que j'appelle la solidarité froide. Aujourd'hui, nous tentons de créer de nouvelles solidarités chaudes, parce que 20 % de la population est en état de précarité. Quand on est chômeur ou minimexé, les services sociaux vous encadrent. Or, il n'y a pas de solidarité dans les files de pointage. C'est trop dur. Mais les gens doivent redevenir les acteurs de leur vie, se prendre en main, ensemble. Il s'agit, pour les mal-logés, les gens des campings et les SDF de refaire ce que d'autres ont accompli, il y a longtemps, pour s'en sortir. Il faut s'unir pour créer des liens sociaux forts. Nos permanences consistent à mettre les gens autour d'une table pour qu'ils s'aident les uns les autres. Plus nous avançons dans le travail, plus nous tombons sur des détresses cachées, malgré les services sociaux qui font beaucoup. Au Relais Social de Charleroi, nous évoquons toutes les questions. Il faut avancer.

Quel exemple d'action mettre en perspective ?

Je pense à la médiation paritaire du logement qui fonctionne à Charleroi. Tout est parti d'une recherche active sur le problème des expulsions. Il s'agissait de changer la relation entre le locataire et le propriétaire. Le premier ne devant pas se cantonner à être un consommateur de logement. Et l'autre ne devant pas se contenter de tirer un maximum d'argent. C'est le droit au logement des plus déstructurés... On sait que des listes noires circulent. La médiation est organisée par l'échevinat et le conseil du logement de Charleroi, le Fonds du logement, l'Agence Immobilière Sociale, Solidarités Nouvelles et le CPAS. La négociation met en présence le locataire - avec Solidarités nouvelles et le CPAS -, et le propriétaire, avec le Syndicat des propriétaires et l'AIS. Les discussions se déroulent dans les locaux de la Ligue des droits de l'homme, au centre universitaire de Charleroi. Sur 60 médiations, la plupart ont été des réussites. Plus rapide que d'aller en justice...»



Lutte. Je suis prêtre et j'interviens pour des enterrements et des mariages d'athées, pour ces rites de passage qui ne peuvent pas être récupérés par l'Eglise. J'ai toujours été avec les gens, là où ils luttent. Quand je suis devenu manoeuvre, j'ai retrouvé des copains que je côtoyais dans le quartier de Gohyssart où j'étais vicaire. J'échappais enfin, en tant que prêtre-ouvrier, à la sphère, au cadre. Pendant la grande grève, au début des années 60, nous avons créé une maison de jeunes à Jumet. Elle s'appelait l'Engrenage. Il s'agissait déjà de réunir des gens ayant les mêmes difficultés pour faire une sorte de syndicalisme de la vie. Aujourd'hui, je défends l'associatif, face aux institutions, dans le respect. Les échanges peuvent être tendus. C'est dans l'ordre des choses.

«Un toit sur la tombe de Mu-Much...»

Toit. Je me souviens des funérailles de Mu-Much, qui était un sans-abri vivant dans le squat du «Paradis du Prix», à Charleroi. On l'avait retrouvé mort de froid, tout seul, dans une maison vide et glacée. J'ai célébré ses funérailles en la basilique Saint-Christophe, à la Ville-Haute, à Charleroi. Dans cette ville, les SDF organisent des cérémonies très respectueuses pour ceux d'entre eux qui disparaissent. C'est une manière de recouvrer une dignité, au bout de la vie, pour ceux qui n'y ont pas eu droit de leur vivant. Il y a un toit sur la tombe de Mu-Much, au cimetière de Charleroi-Nord. Au dernier moment, cette revendication de dignité, c'est de la haute solidarité.

Bâtitseur. Je n'aime pas parler de moi. Mais, s'il le faut, je le fais pour défendre le travail de l'équipe. Je préfère mettre la main à la pâte. À l'Allée Verte, quand on a repeint les façades de la cité, je grimpais dans une nacelle avec un pinceau. Au séminaire, à Tournai, je m'occupais du jardin botanique, remplaçais les serrures et entretenais la chaudière. Manoeuvre, j'ai travaillé avec les ouvriers de la base. Les syndicalistes étaient le plus souvent des gens qualifiés, des lamineurs. Même dans ce monde-là, je voyais des inégalités.

Marcel Leroy

B. Solidarités nouvelles, objet social

Statuts: Titre II. But social et objet social

Article 3: L'association a pour but social de promouvoir la citoyenneté critique et responsable de tous. C'est-à-dire, l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, la promotion et l'exercice des droits sociaux, culturels, environnementaux et économiques dans une perspective d'émancipation individuelle et collective en privilégiant la participation active et l'expression citoyenne.

Pour ce faire, elle a pour objet social le développement de solidarités actives entre habitants, la recherche des moyens de combattre les exclusions en matière sociale, de santé, économique, juridique et politique, de manière transversale, notamment à partir des problèmes liés au logement et à l'habitat.

En outre, l'association contribue à la mise en œuvre du droit à un logement décent en poursuivant notamment les missions suivantes :

1. favoriser l'intégration sociale dans le logement par la mise à disposition d'un logement décent ;
2. procurer une assistance administrative, technique ou juridique relative au logement prioritairement aux ménages en état de précarité ;
3. Mener des projets expérimentaux.

L'association respecte le prescrit du Code wallon du logement et de l'arrêté du Gouvernement wallon du 23 septembre 2004 relatif aux organismes à finalité sociale.

Elle accorde une attention particulière aux personnes vivant des situations d'exclusion et lutte pour que soient assurés à tous les droits nécessaires pour participer pleinement à la vie sociale, vivre une citoyenneté active et devenir acteurs de changement.

Elle travaille à créer les conditions pour permettre à ces personnes de s'informer, se former, s'organiser collectivement, participer à la vie de l'association, débattre, échanger et agir en partenariat avec d'autres, notamment en formulant des interpellations, des revendications et des propositions aux responsables politiques et sociaux.

Pour la réalisation de son objet social, l'association peut établir des conventions, des coordinations, des partenariats avec des organisations publiques ou privées de Wallonie et de Bruxelles, d'autres régions et pays, dont le but correspond en tout ou en partie à celui de l'association. Elle recherche les moyens



nécessaires à la reconnaissance, la réalisation et la publicité de ses activités. Ces collaborations et ces moyens ne pourront remettre en question l'objet social de l'association et devront viser, au moins partiellement, la réalisation de celui-ci dans la perspective de promouvoir la participation citoyenne et les mobilisations collectives.

Elle peut prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son objet. Elle peut faire toutes les opérations se rattachant directement ou indirectement à son objet. Elle peut aussi créer et gérer tout service ou toute institution poursuivant en tout ou en partie l'objet de l'association. L'association est pluraliste. Elle s'efforce de promouvoir la démocratie, le respect des minorités, la diversité dans le respect des convictions de chacun.

C. Solidarités Nouvelles, actions militantes et syndicales

On écrivait en préface que Paul Trigalet était têtu et obstiné, bref qu'il a de la suite dans les idées. En voici une belle illustration.

Fin 2015, début 2016, SN subissait une secousse en interne suite à des tensions entre la délégation syndicale (qu'il a ardemment voulue et mise sur les fonts baptismaux quand il en était le président) et le Conseil d'Administration de l'ASBL. Celui-ci voulait renoncer à la délégation syndicale et proposer un mode de fonctionnement collectif, démocratique et participatif différent pour éviter d'être dans un rapport antagoniste avec la DS et le personnel. Paul n'est plus «aux affaires», mais il a cependant décidé de prendre position. Et il a tenu à le faire savoir. Il a écrit un texte de soutien. En voici la substance :

«Il est important de souligner le rôle essentiel des actions militantes et syndicales de l'équipe qui s'y consacre régulièrement. Une manière combien efficace de mesurer l'impact de notre association et de quelques-uns de ses membres et de militants qu'ils encadrent et animent avec beaucoup de conviction, veillant à ce que d'autres s'impliquent.

C'est essentiellement le rôle de l'équipe de Denis et Benoit qui en ont fait leur cheval de bataille irremplaçable et combien efficace. Mais c'est un autre domaine où les partenaires ont tenu à se tenir à l'écart. Je suis totalement solidaire de la stratégie combien essentielle du combat qu'ils mettent en œuvre. Souvent, ils doivent se tenir à l'écart du développement de l'association et des projets qu'elle développe. Faisons leur totale confiance en ce qui concerne la manière dont ils s'impliquent, même au prix de tensions dans notre fonctionnement.

On peut à cet égard rappeler la position que j'ai prise à l'égard de leur syndicat. Bravo les amis, continuez le combat qui est le vôtre.»

Et il conclut par le message suivant à l'adresse de la DS :

«Chers amis de la délégation syndicale,

ayant été à l'initiative de cette organisation syndicale, je ne peux que vous soutenir dans vos réactions actuelles. J'espère que le Conseil d'Administration reverra sa décision récente.

Avec mon soutien, Paul Trigalet»



Denis Uvier, Paul Trigalet et Benoit Hossay





«Merci à Bernard Ide, rédacteur de cette initiative, et à Karin La Meir. Ils permettent, à leur manière, de faire connaître notre travail de longue haleine. J'espère que cet ouvrage contribuera à assurer une suite et un avenir à ce que nous avons entrepris sur le terrain. J'ai la conviction que notre manière de travailler a été bien utile et devrait pouvoir se prolonger dans l'intérêt de notre public si attachant, qui mérite qu'on s'investisse pour l'aider à s'en sortir.

Je ne peux oublier des amis de longue date sur qui j'ai particulièrement pu compter et qui se sont montrés accueillants envers moi :

Myriam (ainsi que Joseph) à qui il suffit de dire «j'ai besoin de toi» et qui est là, discrètement, pour rendre tant de services (aide au déménagement, voiturage improvisé...).

Paul Mayence qui est du même bois, prêt à aller à Léonard de Vinci, à Vésale, pour assurer un transport.

Jean et Monique à qui il suffit de téléphoner pour un service à me rendre en urgence.

Philippe et Michel, sur qui je sais que j'ai pu et je peux compter.

Toutes celles et tous ceux qui ont témoigné de nos multiples projets dans ce livre: Henriette, Jacques, José...

Suzanne, du Relais Social.

Stany Dambour, Rolande Demeure.

Christiane qui tient le pot droit à la maison. J'ai bien besoin, après le cap des 80 ans, de son aide pour de multiples tâches ménagères.

Françoise qui s'occupe depuis si longtemps de la «résidence Trigalet» et qui aujourd'hui accepte de s'investir un peu plus régulièrement quand d'autres bénévoles sont empêchés.

Aïcha qui nous manque... Et les infirmières qui sont là chaque jour.

Le personnel de l'association, comme Valérie et aussi Vito, son compagnon.

Nos travailleurs de base comme Yves et Manu.

Raymonde de Heigne et tant d'autres que je voudrais ne pas oublier.

Le combat pour lutter contre la précarité que nous avons entrepris doit se poursuivre. Je n'y ai participé que comme un aiguillon. Mais que serait-il devenu au terme d'une existence tellement passionnante si je n'avais pas été soutenu? Ce sera mon message maintenant que se termine le long chemin d'une vie qui a quand même été bien remplie.»

Paul Trigalet, mars 2016





Nous remercions tout particulièrement pour leur témoignage, leur aide, leurs archives personnelles, leurs photos, leurs suggestions, leurs efforts de mémoire : Vito Chiaravalle, Etienne De Smet, Valmy Féaux, Bernard Gailly, José Garcia, Suzanne Huygens, Jean-Marie Laine, Karin La Meir, Michel Lefèbvre, Joseph Linet, Marcel Leroy, Tony Lonobile, Paul Magnette, Paul Mayence, Bernard Monnier, Philippe et Henriette Mulatin-Devos, Laurette Rossato, Jacques et Henriette Prime, Christophe Six, Myriam Tarwé, Nanou, Jean et Monique Trigalet, Marie-Louise Verspecht. Merci aussi à Anne Gilbert qui a déployé son talent de graphiste et à Karin La Meir pour sa relecture minutieuse et ses dessins.

Le financement de cet ouvrage a été rendu possible grâce à Solidarités Nouvelles.

Nos principales sources d'information écrite sont :

La documentation fournie par les personnes que nous avons rencontrées, et nos recherches sur internet. Nous avons eu le souci constant de prendre les contacts nécessaires pour tenir compte des droits de reproduction des documents qui figurent dans cet ouvrage. Pour tout élément qui aurait échappé à notre vigilance, nous vous prions de vous faire connaître pour corriger cet oubli.

Editeur responsable : Bernard Ide, Avenue J.F. Debecker, 106 à 1200 Bruxelles.
0477 899 364 bernard.ide@telenet.be

Dépôt légal : D/2016/ Bernard Ide et Geneviève Vermoelen, éditeurs
Imprimé sur papier recyclé
Mai 2016

LE TEMPS DES CERISES

2

Mais il est bien court, le temps des cerises,
Où l'on s'en va deux, cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles...
Cerises d'amour aux robes pareilles,
Tombant sous la feuille en gouttes de sang...
Mais il est bien court, le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant !

3

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour,
Évitez les belles !
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,
Je ne vivrai point sans souffrir un jour...
Quand vous en serez au temps des cerises,
Vous aurez aussi des peines d'amour !

4

J'aimerais toujours le temps des cerises ;
C'est de ce temps là que j'ai gardé au cœur
Une plaie ouverte !
Et dame Fortune en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur...
J'aimerais toujours le temps des cerises
Et le souvenir que j'ai gardé au cœur !

Tous droits d'exécution, de traduction et de reproduction réservés, sous tous pays.

M^e Feraille-Villiers, Grav. Paris.

Imp. Cavel & C^o, FE St Denis, 18, Paris.



au temps des cerises.

Paul a l'heureux privilège, à l'occasion de ses 10 ans, de vous annoncer la rupture de son vœu de chasteté. Il va quitter les ordres célestes pour embrasser une réalité plus concrète.

Paul ayant décidé de reprendre goût à la chair mais n'en ayant pas encore les moyens, nous vous prions d'amener 10 euros (les deniers étant proscrits) et d'apporter

L'événement se déroulera

le 5 juin 2004
à partir de
19h précises...

Prière d'être à l'heure pour assister à toutes les stations du chemin de Paul...
Adresse du jour, 1, Rue Jacques Lion, Jumet

Veuillez avoir l'amabilité de confirmer votre présence pour le 10 mai en téléphonant à
et de lui remettre la somme de
au n°



«Je suis convaincu que si on implique les gens en difficulté - même et surtout les plus précaires - dans le processus de décision qui les concerne, on augmente leur chance de retrouver une certaine dignité et d'être incités à devenir de véritables partenaires»

Paul Trigalet